Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 72 (2015)

Heft: 1

Rubrik: Archäologische Berichte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archäologische Berichte

Gregory S. Aldrete/Scott Bartell/Alicia Aldrete: **Reconstructing Ancient Linen Body Armor.** Unraveling the Linothorax Mystery. The Johns Hopkins University Press, Baltimore 2013. 279 p., 36 fig. (dessins et photos), 8 pl. en couleurs dans le texte.

L'étude signée par G.S. Aldrete, Professeur d'histoire à l'Université du Wisconsin, S. Bartell, chercheur indépendant et A. Aldrete, chercheuse, apporte quelques lumières bienvenues sur la nature d'un élément spécifique de l'armement défensif des guerriers grecs, macédoniens et d'autres peuples méditerranéens, l'armure de lin (λινοθώραξ). Maintes fois mentionné dans les textes, le linothorax apparaît dans près d'un millier de représentations. Ce corpus d'images est utilisé de manière comparative par les auteurs dans une double démarche: approfondir l'analyse des sources dans une optique objective orientée vers la reconstitution théorique de l'objet; recréation ensuite de l'objet selon les critères de l'archéologie expérimentale et mise à l'épreuve dans certaines conditions de combat. L'expérience est dûment documentée: on y apprend que le tissu était enduit de colle de lapin (*rabbit glue*) pour maintenir les parties ensemble au moyen d'un processus de laminage. Ainsi préparé, le tissu offrait une résistance efficace aux coups d'armes tranchantes et pénétrantes, notamment les flèches. Ainsi, tirée à quatre mètres de distance, la flèche se fige certes dans la cuirasse, mais ne la pénètre pas. Les nombreuses expériences effectuées en fonction de la qualité et de la densité du tissu, ainsi que du type de pointe de flèche utilisé font l'objet de tableaux comparatifs fort intéressants. La résistance du linothorax est également comparée à celle de la cuirasse métallique: si leur efficacité est assez proche en termes de pénétration de projectiles, en revanche la question du poids et de la maniabilité fait pencher nettement la balance en faveur de la cuirasse en lin. Au total, six reconstructions de linothorax ont été effectuées dans le cadre du projet. Au catalogue détaillé des documents figurés relatifs à la cuirasse de «type IV», objet des reconstitutions, les auteurs livrent en fin de volume des informations précieuses sur les aspects économiques et sociaux de la production de ces pièces, de leur impact sociétal et même de l'implication des femmes dans ce contexte très masculin.

Jean-Robert Gisler

Amalia Avramidou/Denise Demetriou (ed.): **Approaching the ancient artifact.** Representation, narrative, and function. Walter de Gruyter, Berlin 2014. XXV + 590 S., 53 Farbabb.

Harvey Alan Shapiro bereichert seit 40 Jahren die Erforschung der archaischen und klassischen Epoche. Seine Analysen antiker Bildwerke, vor allem von attischen Vasen, bestechen nicht nur durch Sachkenntnis, sondern in erster Linie durch die Zielrichtung, mit der sie durchgeführt wurden: Selten geht es ‹nur› um das im Mittelpunkt stehende Objekt, das Interesse gilt vielmehr seiner kultur- und religionsgeschichtlichen Aussage und damit seinem tieferen Verständnis. In der von den Herausgeberinnen sorgfältig edierten und gehaltvollen Festschrift zum 65. Geburtstag des verdienten Forschers sind 40 Beiträge versammelt, deren internationale Autorenschaft ein schönes Zeugnis für die grenzüberschreitende Forschung des Geehrten ist. Die Herausgeberinnen haben die Texte – sämtlich in englischer Sprache – nach fünf impulsgebenden Vorlagen Shapiros geordnet, und dem Leser damit die Möglichkeit eröffnet, ihrer Fortschreibung in der aktuellen Forschung nachzuspüren. Aus der Fülle der Beiträge kann im Folgenden nur auf einige wenige näher eingegangen werden.

Im Abschnitt *Myth into Art* wird in zwölf Beiträgen dem Verständnis und der Motivation mythologischer Darstellungen in ihrer Zeit nachgegangen. R. von den Hoff gelingt es dabei nicht nur, eine Parallele für eine bislang als Unikat geltende Schale mit der Darstellung des aus Troizen aufbrechenden Theseus aufzubieten, sondern auch, diese seltene Darstellung im Handhabungskontext des Bildträgers, dem Symposion, und im politischen Diskurs seiner Zeit zu verorten. Die ungeheure Präsenz mythologischer Inhalte im klassischen Athen veranschaulicht in diesem Abschnitt auch ein origineller Beitrag von S. Rotroff und R. Lamberton zu bronzezeitlichen Gräbern, die damals als Amazonengräber und damit als reale Zeugnisse der mythologischen Vergangenheit gedeutet wurden. Zum Thema *Iconography of Mourning* (sechs Beiträge) steuert J. Barringer die Studie einer

Loutrophoros in Berlin bei, die sie als Zeugnis des Staatsbegräbnisses gefallener Athener kontextualisiert, und auch hier verweist eine Amazonomachie im sekundären Bildfries auf die mythologische Überhöhung des Themas. Weitere Kapitel sind dem Aspekt *Art and Cult* (sechs Beiträge) und den *Courtship Scenes* (vier Beiträge) gewidmet. Besonders den zwölf Artikeln zu den *Narrative Strategies* merkt man an, wie intensiv in den letzten Jahren im Bereich der Bildwissenschaft geforscht wurde. Hervorzuheben sind hier etwa die Texte von J. Gaunt zu Unterschieden zwischen archaischen und klassischen Ton- und Bronzegefässen, von B. Kreuzer zu gerahmten Inschriften auf attischen Vasen oder von M. Stansbury-O'Donnell zum Œuvre des Penelope-Malers. Mit der in jüngerer Vergangenheit immer präsenter gewordenen Frage nach dem Handhabungskontext antiker Bildträger beschäftigt sich M. Langner in seinem Beitrag zur Position des Kraters beim Symposion.

Die Festschrift wartet ausserdem mit einer grossen Zahl von Erstveröffentlichungen archäologischer Objekte auf, denen die 22 Farbtafeln zusätzlich zu den Textabbildungen in Schwarz-Weiss Rechnung tragen. Einzig der etwas hohe Preis trübt das Vergnügen. Matthias Grawehr

Vasiliki Barlou: **Die archaische Bildhauerkunst von Paros.** Untersuchungen zur stilistischen Entwicklung der anthropomorphen Rundplastik. Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden 2014. 203 p., 133 pl. n/b en fin de volume.

Cette étude consacrée à la sculpture archaïque de Paros est une version légèrement remaniée de la thèse de doctorat soutenue par l'auteure en mars 2009 à l'Université Philipps de Marburg. Basée sur l'analyse comparative du style, la méthode appliquée par V. Barlou a pour but de reconsidérer la production parienne afin de définir des critères fiables d'appartenance des œuvres à cette école spécifique. Cette approche s'appuie dans un premier temps sur des critères objectifs comme la provenance parienne assurée (statues trouvées sur l'île ou signées par un sculpteur parien). Une fois défini, le groupe des pièces de comparaison peut être confronté aux pièces incertaines et le cercle des attributions s'élargir en conséquence. L'auteure le fait avec minutie et application, recherchant inlassablement les éléments communs, discutant les différences, affinant la perception des détails. Ce faisant, elle parvient à établir un catalogue des sculptures de provenance parienne assurée: 17 kouroi, 10 korai, 4 statues assises, 13 animaux et monstres, ainsi que 31 bases de statues. De manière plus générale, V. Barlou nous propose une vision renouvelée de la sculpture en marbre de l'île de Paros et de leur diffusion dans le monde grec, particulièrement dans les grands sanctuaires de Délos, Delphes, sur l'Acropole d'Athènes et même dans des sites éloignés comme celui de Cyrène. Cette diffusion suppose une grande mobilité de la part des ateliers de sculpteurs pariens, dont le prestige devait être important à l'époque archaïque. Ainsi, l'attribution notamment du kouros de Volomandra et des sphinges de l'Acropole, jusqu'ici considérés comme attiques, à des sculpteurs de Paros attesterait une fois de plus – après la découverte de Phrasikleia – de la présence d'ateliers pariens actifs en Attique. En conclusion, l'auteure invite également à abandonner la perception traditionnelle par région pour privilégier une approche par atelier de sculpteurs. Jean-Robert Gisler

Angela Berthold: **Entwurf und Ausführung in den artes minores: Münz- und Gemmenkünstler des 6.–4. Jahrhunderts v.Chr.** Antiquitates. Archäologische Forschungsergebnisse 61. Verlag Dr. Kovač, Hamburg 2013. 415 S., 93 Abb.

Die Hallenser Dissertation von 2007/08 fragt nach den möglichen Verwandtschaften und Gemeinsamkeiten von Glyptik und Münzstempelschnitt im archaischen und klassischen Griechenland, nach allfälligen Abhängigkeiten bis hin zu der Frage, ob einzelne Künstler in beiden Gattungen arbeiteten. In einer langfädigen Einleitung (ca. 70 S.) werden zum Stand der Forschung im Wesentlichen nur die Handbücher aufgezählt (E. Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen und ihr Nachleben* [Berlin 2007] wird zwar genannt, aber offensichtlich nicht mehr benutzt) und anschliessend die bekannten Voraussetzungen zu Bildentwurf, Motiv, Vorlagen und die technischen, materialbedingten Anforderungen zu Werkzeug und Arbeitsprozessen wiederholt, ohne dass dies Neues zum Stand der Forschung beiträgt. Übersehen ist, dass Münzstempelschneider wie Gemmenkünstler auch die Drehbank benutzen konnten und benutzt haben (Zwierlein-Diehl a.O. S. 78). Auch der Rekurs auf die Kunstgeschichte älterer Perioden und die Arbeitsweise heutiger Gemmenschneider führt über den aktuellen Kenntnisstand

nicht hinaus. Die wichtige Frage nach den Auftraggebern der Stempelschneider und Gemmenkünstler ist in einen knappen Exkurs verbannt (S. 51–54), in dem Spekulation über das, was man nicht wissen kann, zu viel Raum hat.

Der zweite Hauptabschnitt behandelt Komposition und Bildgestaltung (S. 83–142). Verglichen werden die Kreisfläche der Münzen mit dem Oval der Gemmen, Frontal- und Profildarstellungen, Rahmengebung, Körperdarstellung etc. Die Untersuchung wechselt zwischen historisch-chronologischer Betrachtung und Verabsolutierung einzelner Phänomene. Die Schlussfolgerungen sind die vorauszusehenden – etwas verkürzt: Die Unterschiede zwischen Münzen und Gemmen beruhen im Wesentlichen auf dem Unterschied des Formats, während die Gemeinsamkeiten sich vorwiegend als übergreifende Zeitphänomene erweisen, nicht als gattungsspezifische Eigenart.

Es folgt die Übersicht über die namentlich signierenden Künstler, eine hilfreiche Zusammenstellung, die in der jüngeren Forschung so handlich nicht vorhanden war – das Verdienst des Buches. In der Glyptik beginnen Signaturen zwar schon im späten 6. Jh., es sind aber für die Verfasserin gerade einmal vier gesicherte Signaturen und sechs mögliche Namen von Künstlern, die alle eher im Osten arbeiteten (das Material bereits handlich bei H.C.L. Wiegandt, *Die griechischen Siegel der klassischen Zeit* [Frankfurt 2009] gesammelt und musste dort nur abgeholt werden). Erst nach dem 4. Jh. werden Signaturen auch auf den Gemmen häufiger. Anders die signierten Münzen: Dort beginnt das Signieren zwei Generationen später, aber mit dem Schwerpunkt Sizilien und Grossgriechenland und dem Zentrum Syrakus kennen wir über 40 signierende Münzmeister, wovon einzelne auch im Osten arbeiteten. Der bereits festgestellten und auf der Hand liegenden Ungleichheit in Material, Funktion und Bildcharakter entspricht auch die getrennte und unterschiedliche Entwicklung im Selbstverständnis der Handwerker.

«Grenzüberschreitungen» mag die Verfasserin nicht anerkennen. So wird der interessante Ausnahmefall des spätklassischen Syrakusaner Stempelschneiders Phrygillos, der auch zwei Gemmen signierte, damit erledigt, dass beide Gemmen als moderne Arbeiten erklärt werden (S. 259–267, von der Verfasserin vorab bereits in *Zurück zum Gegenstand. Festschrift A.E. Furtwängler* [Langenweissbach 2009] 549–554 zur Diskussion gestellt), dies mit methodisch nicht überzeugender Argumentation (s. auch das Kap. *Gemmenschneider als Münzstempelschneider* in Zwierlein-Diehl a.O. S. 78–80 mit Abb. 297–308; der Rezensent demnächst in HASBonline).

Insgesamt ein vorhersehbares Ergebnis. Im Text sprachliche und redaktionelle Unzulänglichkeiten (z.B. S. 26: «Eppich» ist mehrdeutig statt richtig «Sellerie»; Anakoluthe ohne Hauptsatz, z.B. S. 31, 161; umgangssprachlich, z.B. S. 51 «in keinster Weise»; falsche Abbildungszitate). Die Abbildungsqualität erlaubt oft nicht die Kontrolle der Textaussage. Dietrich Willers

Ruth Bielfeldt (Hg.): **Ding und Mensch in der Antike.** Gegenwart und Vergegenwärtigung. Akademiekonferenzen 16. Universitätsverlag Winter, Heidelberg 2014. 377 S., 69 s/w-Abb.

Dinge, Gegenstände, Objekte waren für Genese und Entwicklung der verschiedenen archäologischen Disziplinen konstituierend und deren Geschichte ist zugleich eine Geschichte sich verändernder Wertschätzung und Deutung der durch Ausgrabungen in ihrem Umfang ständig wachsenden materiellen Überlieferung. Als besonders fruchtbar im internationalen kulturwissenschaftlichen Diskurs erweisen sich in jüngerer Zeit jene multidisziplinären Ansätze, welche unter Begriffen wie *Thing Studies* und *Material Culture Studies* zusammengefasst werden. Sie versuchen, die bisherigen Zugänge zur materiellen Kultur, die von einer Zweiteilung in Mensch (aktiv) und Ding (passiv) ausgingen, zu erweitern und zu differenzieren. Dinge zeichnet eine spezifische Materialität aus, sie erfüllen ihnen zugedachte Funktionen, gewinnen Bedeutung und interagieren in unterschiedlichster Art und Weise mit dem Menschen. Funktion, Bedeutung und Wertschätzung von Dingen verändern sich in gegebenen sozialen und kulturellen Kontexten, Dinge wirken und entwickeln Eigensinn, Dinge verfügen über ein ‹Leben› und eine Biographie.

Im Januar 2008 diskutierten an der Heidelberger Akademie der Wissenschaften namhafte Vertreter aus der Klassischen Archäologie und einem breiten Spektrum von geistes- und kulturwissenschafltichen Disziplinen über das Verhältnis der Antike zu ihren Dingen. Der von der Herausgeberin sorgfältig betreute und sehr gut eingeleitete Sammelband stellt die erste substantielle Studie zum

antiken Dingverständnis im deutschen Sprachbereich dar. 13 ausgezeichnete Beiträge umkreisen die Fragestellung aus wissenschafts- und ideengeschichtlicher, theoretischer, philosophischer, philologischer und psychologischer Sicht sowie anhand von Bildern und Gegenständen aus der griechisch-römischen Antike. Dabei geht es sowohl um begriffliche Klärung, Wahrnehmungstheorie, performative und poetische Vergegenwärtigung von Dingen als auch um archäologische und kunsthistorische Fallstudien. Deren zwei befassen sich mit ‹sprechenden› Dingen, der Selbstbezeichnung von Dingen in der Antike (A. Stähli) und dem Verhältnis von Schrift und Gegenstand im Mittelalter (K. Müller). Weitere Beiträge gelten dem Phänomen der ‹Verlebendigung› von Bildwerken in der griechischen Kunst (T. Hölscher) und der Präsenz von Gottheiten in Bildern und in Statuen (F. Hölscher). Ein besonders anschauliches Beispiel für die Interaktion von Mensch und Ding stellen die Bild- und Figurenlampen der römischen Kaiserzeit dar, die aufgrund ihrer Funktion als Lichtquelle am menschlichen Leben aktiv teil hatten (R. Bielfeldt).

Der höchst anregende Band zeigt neue Fragestellungen, Herangehensweisen und Perspektiven auf, welche die archäologische Forschung in Zukunft weiter beschäftigen werden.

Hans-Markus von Kaenel

Jan Breder: **Attische Grabbezirke klassischer Zeit.** Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen 60. Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 2013. IX + 389 S., 275 s/w-Abb.

In der überarbeiteten Fassung seiner 2008 in Bonn vorgelegten Dissertation nimmt sich J. Breder des vieldiskutierten Themas der attischen Grabbezirke aus einer nun wieder verstärkt archäologischen Perspektive an. Auf die Einleitung (S. 1–5) und eine nützliche Durchsicht der allgemeinen Entwicklung der attischen Grabanlagen von geometrischer bis in hochklassische Zeit (S. 6–22) folgen zunächst durchaus anregende Anmerkungen zur Darstellung von Grabkult und Grabanlagen in der attischen Vasenmalerei (S. 23–31). In den beiden anschliessenden Kapiteln werden die Umfassungsmauern und die Lage der Gräber im Inneren der Bezirke untersucht, wobei die wenigen verfügbaren stratigraphischen Befunde doch wichtige Hinweise erbringen (S. 32–99): Wie der Autor aufzeigt, handelte es sich dabei nicht, wie sonst oft angenommen wird, um vollständig mit Erde hinterfüllte Terrassen, sondern mehrheitlich um von einer freistehenden Mauer umgebene Grabbezirke mit einer besonders sorgfältig ausgearbeiteten Strassenfront, die von der offenen Rückseite her frei zugänglich waren. Er betont dabei wohl nicht ganz zu Unrecht die Verwandtschaft der Umfassungsmauern mit den Temenosmauern von Heiligtümern (für eine Zusammenfassung s. auch seinen Beitrag in K. Sporn [Hg.], *Griechische Grabbezirke klassischer Zeit: Normen und Regionalismen. Akten des internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abt. Athen, 20.–21. November 2009*, Athenaia 6 [München 2013] 29–44). Die beiden folgenden Kapitel (S. 100–135) befassen sich einerseits mit den insgesamt recht bescheidenen Beigaben in Gräbern und Opfergruben sowie andererseits mit den verschiedenen Typen der in den Bezirken aufgestellten Bildwerke. Die bei letzteren vom Autor für das 4. Jh. v.Chr. bemerkten formalen Bezüge zu den Weihreliefs in Heiligtümern werden sicherlich zu weiteren Diskussionen Anlass geben. Zwei Anhänge zu den verwendeten Baumaterialien und mit einer Tabelle der Grabinventare ausgewählter Grabbezirke aus dem Kerameikos (S. 141–170), ein aktualisierter Katalog (S. 171–257) sowie eine Bibliographie runden den mit 257 Abbildungen hilfreich ausgestatteten Band ab. Auf der Wunschliste bleiben hingegen eine Verbreitungskarte, ergänzt um topographische Betrachtungen gerade auch zu den ausserathenischen Grabbezirken, sowie ein Ortsindex, der die Benutzung doch wesentlich erleichtern würde.

Lorenz E. Baumer

Nadin Burkhardt: **Bestattungssitten zwischen Tradition und Modifikation.** Kulturelle Austauschprozesse in den griechischen Kolonien in Unteritalien und Sizilien vom 8. bis zum 5. Jh. v.Chr. Italiká 2. Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden 2013. 391 S., 78 Farb- und s/w-Abb.

Die vorliegende Publikation basiert auf einer 2008 an der Universität Köln eingereichten Dissertation. Ihr Ziel besteht in der Herausarbeitung der kulturellen Besonderheiten der Bestattungssitten im griechischen kolonialen Raum vorab in geometrischer und archaischer Zeit. Inwiefern sind diese durch das Herkunftsgebiet bzw. die Mutterstadt der Kolonisten geprägt, welche Rolle spielt der Kontakt mit den einheimischen Kulturen und wie sehr sind sie von der kolonialen Situation selbst

geprägt? Um auf diese Fragen eine Antwort zu finden, hat die Autorin drei Regionen Süditaliens und Siziliens exemplarisch ins Auge gefasst: Pithekoussai und das nördliche Kampanien, Gela und Akragas auf Sizilien sowie die beiden Nachbarkolonien Metapont und Tarent am Ionischen Meer. An jedem der untersuchten Orte werden die archäologischen Befunde sorgfältig aufgeschlüsselt, und die Ergebnisse mit den sepulkralen Gepflogenheiten der Herkunftsstädte bzw. -gebiete der Kolonisten verglichen. Ein umfangreicher Katalog mit den Detailinformationen zu den untersuchten Nekropolen und ein Sach- und Ortsregister runden die Studie ab.

Insgesamt wird aus der Untersuchung deutlich, dass sich das Grabbrauchtum im kolonialen Raum sehr heterogen präsentiert und oftmals verschiedene Bestattungssitten gleichzeitig mit- und nebeneinander praktiziert wurden, ein Umstand, der freilich nicht wirklich verwundert, wenn man bedenkt, wie heterogen die kolonialen Gesellschaften per se waren, sowohl in sozialer als auch in ethnischer oder kultureller Hinsicht. Vergleichsweise einheitlich präsentiert sich das Bild allein für die älteste griechische Niederlassung im italischen Raum, Pithekoussai, wo in geometrischer Zeit Brandgräber unter kleinen Steintumuli für die Erwachsenen und Körpergräber für Kinder und Jugendliche vorherrschen. Doch bereits in dem nur wenige Jahrzehnte später abermals von Euböern gegründeten Kyme sieht die Bestattungspraxis ganz anders aus. Hier herrschen Körpergräber auch für Erwachsene vor, während die Brandbestattung nur für einige herausragende Persönlichkeiten praktiziert wurde, allerdings mit grösserem materiellem Aufwand als in Pithekoussai, wie die als Urnen verwendeten Bronzekessel belegen. Die Autorin betont den euböischen Charakter dieser Brandbestattungen, verweist aber auch auf Unterschiede, namentlich auf die in der Regel prunkvollere Ausstattung der kolonialen Kesselgräber, für die sie die «unterschiedlichen wirtschaftlichen und soziopolitischen Bedingungen im Mutterland und in den jungen Kolonien» (S. 65) verantwortlich macht. Doch reflektiert sich nicht gerade hier ein Einfluss aus dem italischen Umfeld, namentlich aus dem orientalisierenden Etrurien mit seinen reichen Fürstengräbern?

Viele Besonderheiten des Bestattungswesens lassen sich weder durch Rückbezüge aus der Heimat der Kolonisten noch durch Einflüsse von den einheimischen Kulturen Italiens allein erklären. Vielmehr zeigt sich, und das ist das nicht geringe Verdienst der vorliegenden Arbeit, dass die Bestattungssitten in den Kolonien von Beginn weg eigenständige Wege gehen, geprägt von den neuen Lebensumständen der Kolonisten, den spezifischen naturräumlichen Gegebenheiten und dem Bestattungsverhalten der einheimischen und griechischen Nachbarn. Martin A. Guggisberg

Sabrina Buzzi: **Corpus vasorum antiquorum.** Schweiz, Band 9. Zürich, Öffentliche Sammlungen, Band 2. Schwabe Verlag, Basel 2014. 110 S. mit 15 Beilagen, 59 Taf.

Der Titel dieses Bandes mag, wie im Vorwort erläutert, verwirren, wurde aber wegen der Kürze des Titels so verwendet. In Wirklichkeit handelt es sich um den zweiten Band der Archäologischen Sammlung der Universität von Zürich, in dem mehrheitlich 138 Gefässe und Fragmente behandelt werden, die nach 1969 in die Archäologische Sammlung gekommen sind und meist aus Privatbesitz stammen. Dieser Band schliesst folglich an den ersten, 1973 erschienenen an.

Sinnvollerweise werden die Vasen nach ihren landschaftlichen Produktionsstätten (lydisch, ostgriechisch, lakonisch, chalkidisch, korinthisch und attisch) vorgestellt und nicht rein chronologisch geordnet. Ebenso versammelt die Autorin bewusst die westgriechische Schwarzfirnis-Keramik in einem Kapitel «grossgriechische Keramik» und splittet es dort nicht weiter nach Landschaften auf, was leider nach dem heutigen Stand der Forschung immer noch nicht möglich ist und oft eher subjektiv geschieht. Dieses Dilemma liesse sich nach Meinung des Rezensenten zwar heutzutage durch naturwissenschaftliche Analysen des verwendeten Tons lösen, doch müsste dies in grösserem Rahmen erfolgen. Wie schön wäre es, wenn man endlich solche Analysen unternehmen würde. Bis dahin spricht die Autorin dieses Problem zu Recht vorsichtig an und markiert Unsicherheiten der Zuordnung an verschiedene Landschaften wie apulisch oder kampanisch. Wie auch bei den anderen Vorstellungen sind ihre Kommentare kritisch, was sehr positiv auffällt und zum Nachdenken anregt.

In diesem Band werden interessante Landschaften und Formen vorgestellt, die in ihrer Vielfalt immer wieder begeistern. Dem Charakter einer Universitätssammlung bestens entsprechend, werden nicht nur allgemein übliche Gefässformen, Darstellungen und Inschriften aufgeführt, sondern auch

Raritäten. So werden u.a. zwei ionische, handgeformte, plastische Gesichtskantharoi aus der zweiten Hälfte des 7. Jhs. vorgestellt, eine lakonische Kleeblattkanne des Jagdmalers von etwa 565–550 v.Chr., die interessante Bezüge zu Metallgefässen herstellt, eine um 570/560 v.Chr. hergestellte, attisch schwarzfigurige Hydria mit kugeligem Körper und mit einer der frühesten Darstellungen von Hektors Lösung, eine attisch schwarzfigurige Randschale des Tleson-Malers von ca. 550–525 v.Chr. mit einzigartigem Trinkspruch und eine attisch weissgrundige Wienerschale von ca. 475–450 v.Chr.

In 59 Tafeln werden die Gefässe und Fragmente in guten Schwarzweiss-Aufnahmen präsentiert. Fast alle Gefässe werden durch Strichzeichnungen in ihren Profilen am Rand und Fuss im Massstab 1:1 vorgestellt. Die gemalten und geritzten Inschriften sind fotografisch abgebildet, die Graffiti zusätzlich als Umzeichnungen wiedergegeben.

Leider wurde im Gegensatz zum letzten CVA-Band der Schweiz, dem Band 4 des Basler Antikenmuseums und der Sammlung Ludwig, in der auch die Gewichte und das Inhaltsvolumen der Gefässe präsentiert worden sind, in diesem Band grösstenteils auf solche Angaben verzichtet und nur bei einigen ausgewählten attischen Stücken lediglich das Volumen vermerkt.

Die Texte sind präzise, kurz und bündig. Ausführliche Bibliographien setzen sich mit den Gefässformen, den Vasenmalern, der Werkstattzuweisung und der Ikonographie sowie – soweit relevant – mit anderen Fragen wie zu den Inschriften der einzelnen Vasen auseinander. Besonders positiv ist auch hervorzuheben, dass die Verfasserin versucht hat, bei der Einordnung der Gefässe Vergleichsstücke zu finden, die aus einem Grabungsbefund stammen. Dies ist natürlich umso wertvoller, wie die Verfasserin auch im Vorwort vermerkt, wenn die Gefässe ohne oder nur mit vager Herkunftsangabe versehen sind, was natürlich auch bei den meisten der hier vorgestellten Vasen der Fall ist, weil sie aus Privatbesitz oder aus dem Kunsthandel stammen. Indices führen zu ausgewählten Volumen von Gefässen, zu Inschriften, Graffiti und Dipinti, zu Darstellungen und zu Malern, Töpfern und Werkstätten der vorgestellten Vasen.

Der Verfasserin verdanken wir einen Band, der interessante Gefässe und Fragmente der Archäologischen Sammlung der Universität Zürich öffentlich macht und der sich vor allem auch mit Schwarzfirnis-Keramik kritisch auseinandersetzt. Man kann ihr zu dieser guten Zusammenstellung nur gratulieren.

Rainer Vollkommer

Alessandro Delfino: **Forum Iulium.** L'area del Foro di Cesare alla luce delle campagne di scavo 2005–2008. Le fasi arcaica, repubblicana e cesariano-augustea. BAR International Series 2607. Archaeopress, Oxford 2014. 296 S. mit zahlr. Abb.

Das am Nordwestrand des Forums Romanums gelegene Caesarforum ist unter den sog. Kaiserfora dasjenige, das trotz seiner weitgehenden Freilegung die Aufmerksamkeit der Forschung am wenigsten auf sich gezogen hat. Dies wohl v.a. aus zwei Gründen: Erstens wegen der im Gegensatz zum Augustus- oder Traiansforum weitgehend fehlenden originalen künstlerischen Ausstattung – die vorhandenen Reste stammen mehrheitlich von der traianischen Umbauphase – und zweitens wegen der Unklarheiten in Bezug auf die Zuordnung des Entwurfs der Anlage an Caesar beziehungsweise Oktavian/Augustus. Bei den in der Folge des 2000 Jahre-Jubiläums durchgeführten Ausgrabungen der vergangenen Jahre im Zentrum Roms sind auch Teile des Caesarforums neu untersucht worden, wobei Ergebnisse erzielt werden konnten, die unser Bild dieser an einer zentralen Scharnierstelle der Urbs gelegenen Anlage und ihrer Vorgängerbebauung in ein neues Licht rücken.

Im vorliegenden Band, an dem neben A. Delfino auch verschiedene andere Autoren mitgearbeitet haben, werden die wegen der umfangreichen späteren Bautätigkeit methodisch sehr anspruchsvollen Ausgrabungen der Jahre 2005–2008 vorgelegt. Diese fanden hauptsächlich in der Osthälfte der Platzanlage, in kleinerem Umfang aber auch im zentralen Bereich vor dem *Venus Genetrix*-Tempel statt. An dieser Stelle (Sektor G) sind die Reste einer langrechteckigen Marmorbasis zu erwähnen, die möglicherweise mit der in den Quellen überlieferten Reiterstatue Caesars zu verbinden sind. In zwei einleitenden Kapiteln werden die bisherige Forschungsgeschichte und die geomorphologische Situation diskutiert, die beide für das Verständnis der Bautätigkeit und -geschichte an dieser Stelle von grosser Bedeutung sind. Im Hauptteil des Buches werden in ausführlicher Form die Befunde, Funde und Ergebnisse zunächst für die Frühzeit und die Republik vorgelegt, wobei für die späte Bronzezeit

bis frühe Eisenzeit ein Strassenabschnitt, einzelne Gräber, drei auch später noch verwendete Brunnen und Reste einer ‹Hütte› zu verzeichnen sind. Im früheren 6. Jh. (Periode 1 nach Delfino) werden über der ‹Hütte›, im Ostteil des späteren Forums, zwei mehrräumige Häuser mit Hof errichtet, deren Grundriss und Rekonstruktion (z.B. S. 80 Abb. III.42 und S. 89 Abb. III.44) allerdings sehr unsicher und spekulativ sind. Nach einem Umbau wurden beide Gebäude in den Jahren um 400 v.Chr. durch einen Brand zerstört. Nach Aussage der Keramik hat man die beiden Häuser in der ersten Hälfte des 4. Jhs. neu errichtet (Periode 2) und später umgebaut (Periode 3), wobei auch für diese Zeit die erhaltenen Reste mit Ausnahme einer eindrucksvollen runden, teilweise in den Felsen eingetieften Zisterne sehr spärlich sind und die Rekonstruktion unsicher bleibt. Im mittleren 1. Jh. v.Chr. erfolgt dann an dieser Stelle der Bau des Caesarforums.

Hauptergebnis der neuen Untersuchungen zum Caesarforum ist der nun für die Osthälfte der Anlage gesicherte Nachweis einer bisherige Vermutungen ergänzenden und korrigierenden Trennung zweier Haupt-Bauphasen. Ende der 50er-Jahre wird von Caesar mit dem Bau einer von Portiken gesäumten Platzanlage begonnen, an deren Westseite sich ein wenig später der *Venus Genetrix* geweihter Tempel befindet. Ihre Einweihung erfolgte in wohl unfertigem Zustand 46 v.Chr. Der Beschluss zur Errichtung eines Tempels für *Felicitas* sowie eines Neubaus für den Senat an der Stelle der alten *Curia Hostilia* bzw. *Cornelia* führte zu einer Planänderung. Nach der Ermordung des Diktators 44 v.Chr. wird die Bautätigkeit am Forum unterbrochen. 42 v.Chr. wird sie nach den Plänen Caesars wieder aufgenommen und das Forum in Einheit mit der neuen Curia Iulia, nunmehr etwa 20 m länger und mit einer offenen Säulenstellung zum Argiletum im Osten hin, fertiggestellt und im Jahre 29 v.Chr. von Oktavian eingeweiht.

Ausgehend von einer bei diesen Grabungen festgestellten, kompakten Brandschicht, die archäologisch zuverlässig ins frühe 4. Jh. v.Chr. datiert werden kann, wird vom Verfasser in einem Exkurs (S. 226–239) die Frage des archäologischen Nachweises und des Umfangs der in den Quellen erwähnten Brandschatzung durch die Gallier um 390 v.Chr. diskutiert. Die bei verschiedenen Ausgrabungen festgestellte materielle Basis für diese nach der literarischen Überlieferung tiefgreifende Zerstörung scheint dabei allerdings sehr gering zu sein. Ein zusammenfassendes Kapitel zum urbanistischen und historischen Kontext des Caesarforums schliesst das Buch ab, dessen Ergebnisse Grundlage für weiterführende Überlegungen gerade zu diesen Fragen sein werden. Christoph Reusser

Klaus Stefan Freyberger: **Ostia.** Facetten des Lebens in einer römischen Hafenstadt. Nünnerich-Asmus Verlag & Media, Mainz 2014. 119 S., 84 Abb.

Die Publikation präsentiert eine Zusammenfassung der älteren und neueren archäologischen Forschungsergebnisse zu Ostia, der ersten römischen Bürgerkolonie. Sie wurde im frühen 4. Jh. v.Chr. als *colonia maritima* an der Tibermündung gegründet und während der Herrschaft des Kaisers Claudius und zur Regierungszeit des Kaisers Trajan um Hafenanlagen im 3 km nordwestlich von Ostia gelegenen Portus erweitert.

Ein knapp gehaltener geschichtlicher Überblick über die Anfänge und Entwicklung der Stadt von ihrer legendären Gründung um 620 v.Chr durch den vierten König von Rom, Ancus Marcius, bis zum markanten Rückgang ihrer Bevölkerung im 6. Jh. n.Chr. sowie eine kurze Beschreibung der Organisation der Stadtverwaltung führen in das Werk ein. Den zweiten und weitaus grössten Teil der Publikation nehmen die Beschreibungen der wichtigsten Bauwerke und des in ihnen entdeckten Fundmaterials ein. Diese sind in Kapitel typähnlicher Bauten und Einrichtungen bezüglich deren Nutzung und Funktion gegliedert: städtische Verwaltung und Dienstleistungen, Handel und Gewerbe, religiöse Belange, Wohnen und Privatleben und schliesslich Bestattung der Toten. Ein schematischer Übersichtsplan, zahlreiche Grundrisspläne und Fotografien der erhaltenen Bauwerke sowie ein Glossar und eine bibliografische Auswahl ergänzen die Beschreibungen.

Ein letztes Kapitel ist dem Wandel Ostias in der Spätantike von einer geschäftigen Handels- zu einer Wohnstadt mit luxuriösen Villen gewidmet – eine Entwicklung, die, forschungsgeschichtlich bedingt, lange übersehen worden war. Denn während des faschistischen Regimes in Italien fokussierten die gross angelegten Grabungskampagnen in Ostia auf die kaiserzeitlichen Befunde, viele spätantike Schichten wurden dabei achtlos zerstört.

Die detaillierten Beschreibungen der Ruinen und Befunde dürften sich besonders bei einer Besichtigung vor Ort als aufschlussreich erweisen (vom Format her ist das Buch allerdings nicht als Reiseführer konzipiert). Es sind vor allem die in manchen Ruinenbeschreibungen eingestreuten Informationen zu Geschichte, Nutzung und Funktion der Bauten sowie den mit ihnen verbundenen Bräuchen und Ereignissen, die zur Vermittlung eines lebendigen Stadtbildes des antiken Ostias beitragen.

Marie-Claire Crelier Sommer

Dieter Hertel: **Die Bildnisse des Tiberius.** Das Römische Herrscherbild I 3. Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden 2013. XXIII, 249 S., 11 Beil. mit 98 Strich-Zeichnungen, zahlr. s/w-Abb., 142 Taf.

Eine angemessene Rezension dieses Buches müsste den Inhalt ausführlich begleiten, hätte kaum Einwände, hätte aber zu tun, die zahlreichen Ergebnisse langjähriger Forschung zu würdigen (sie begann bereits mit der Dissertation des Autors vor 35 Jahren). Hier kann nur angedeutet werden, dass man es mit einem Musterstück der Porträtforschung zum römischen Herrscherbild zu tun hat, das u.a. für die julisch-claudische Zeit eine bisher empfindliche Lücke schliesst. 1989 erfolgte mit dem Band zu Caligula (D. Boschung) in der Serie der Schritt hin zum Corpus im engeren Sinn. Der ‹Tiberius› hat das weiter auf die Spitze getrieben. Die Bilddokumentation ist in ihrer Vollständigkeit nahezu perfekt, die Abbildungsqualität sehr gut. Der Autor ordnet 175 Tiberius-Porträts zu 6 Bildnistypen, die sich entsprechend ihrer Verwandtschaft zu drei Gruppen zusammenfassen lassen (obendrein 9 unsichere, 9 moderne und 27 fälschlich so bezeichnete Porträts des Tiberius). Ausgehend von einem soliden Katalog, der die Angaben zu Erhaltung, Beschreibung, Datierung etc. verlässlich und ausführlich festhält, werden in 11 Kapiteln die übergeordneten Gesichtspunkte besprochen. Kap. I handelt über Forschungsgeschichte und Methode, II begründet die erste Gruppe der Bildnisse mit 3 Bildnistypen, III die zweite Gruppe mit 2 Bildnistypen, IV die dritte Gruppe mit nur einem letzten Bildnistypus, V bespricht die Bildnisse in der Kleinkunst, VI die Chronologie der Bildnistypen, VII die geographische Verteilung, VIII Sonderfälle innerhalb der Typen, IX umgearbeitete Bildnisse, X Bedeutungsträger in den Porträts, XI die Bildnisse und ihr Verhältnis zur Wirklichkeit. Es ist immer wieder lohnend und lehrreich, ausserdem ein Vergnügen, den Band zu benutzen. Keine Online-Datenbank im open access-Format könnte all dies gleich hilfreich und übersichtlich zur Verfügung stellen.

Dietrich Willers

Christina Leypold/Martin Mohr/Christian Russenberger (Hg.): **Weiter- und Wiederverwendungen von Weihestatuen in griechischen Heiligtümern.** Tagung am Archäologischen Institut der Universität Zürich 21./22. Januar 2011. Zürcher Archäologische Forschungen 2. Verlag Marie Leidorf, Rahden/Westf. 2014. 133 S., 22 Taf.

An der internationalen Tagung in Zürich wurde der Umgang mit Weihe- und Votivstatuen in der Antike thematisiert. Als aktueller Beitrag zum Forschungsgebiet der antiken Erinnerungskultur im Allgemeinen, zur Kultpraxis und Kontextualisierung antiker Bildwerke im Speziellen liegt dies nun als Tagungsband in der Zürcher Institutsreihe vor. Als gemeinsamer Ausgangspunkt dient der von den Herausgebern im Einleitungskapitel formulierte und gut strukturierte systematische Überblick zu den im archäologischen und epigraphischen Befund fassbaren Praktiken mit Weihe- und Votivstatuen in griechischen Heiligtümern. Dabei werden allgemeine Grundtendenzen erkennbar, die wiederum weitere wichtige und spannende Fragen aufwerfen. In den folgenden acht Beiträgen in deutscher und französischer Sprache werden Fallbeispiele aus verschiedenen griechischen Heiligtümern vorgelegt, die eine Zeitspanne von der Archaik bis in die Spätantike abdecken. Etwas ausserhalb des thematischen Rahmens bewegt sich der Beitrag von D. Wieland-Leibundgut, der sich mit der Verwendung von Architekturteilen und Skulpturenfragmenten in der persischen Belagerungsrampe von Alt-Paphos beschäftigt. Die Beiträge halten sich sehr nahe am archäologischen und epigraphischen Befund und zeichnen sich durchwegs durch eine sorgfältige Betrachtung und Dokumentation des ausgewählten Materials aus. Dieses Vorgehen, die ‹Biographie› jeder Votivstatue oder jeder Statuenbasis im einzelnen zu betrachten, erlaubt spannende Einblicke in den mikrohistorischen Umgang mit antiken Denkmälern innerhalb eines bestimmten zeitlichen und geographischen Kontexts. Dass sich daraus in einem weiteren Schritt auch makrohistorische Entwicklungen innerhalb einer Region

ablesen lassen, zeigt der Beitrag von I. Kowalleck anhand der Neuinszenierung archaischer Statuen im Apollon-Heiligtum von Klaros in hellenistisch-römischer Zeit im Vergleich mit ähnlichen Befunden aus anderen Heiligtümern Ioniens. Besonders hervorzuheben ist das sinnvoll strukturierte Register, das die wissenschaftliche ‹Weiterverwendung› dieses Tagungsbandes für die zukünftige Forschung in diesem Gebiet besonders attraktiv macht. Marianne Mathys

Johannes Lipps/Dominik Maschek (Hg.): **Antike Bauornamentik.** Grenzen und Möglichkeiten ihrer Erforschung. Studien zur antiken Stadt 12. Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden 2014. 251 S., zahlr. s/w-Abb., 11 Farbabb.

Die Erforschung antiker Bauornamentik erlebt seit gut 20 Jahren einen enormen Aufschwung, quantitativ und besonders in qualitativer Hinsicht, begünstigt einerseits durch den Einsatz von Computer-Technologie und andererseits durch die Ausweitung des Blickwinkels von formalen Details auf übergeordnete kulturgeschichtliche Aspekte. Von dieser erstaunlichen Entwicklung eines lange als marginal eingestuften Teilbereichs der Klassischen Archäologie zeugt ausgiebig das vorliegende Buch, das auf ein 2011 in München abgehaltenes Kolloquium zurückgeht.

Den eigentlichen Tagungsakten vorangestellt ist eine ausführliche Einleitung (S. 9–24), in der die beiden Herausgeber die Forschungsgeschichte nachzeichnen, die gegenwärtige Situation erläutern und die Absichten des Kongresses darlegen. Mit Recht an erster Stelle folgt die Studie von A. Grüner (S. 25–51), denn sie unterzieht in weit ausholender Betrachtung die durch den Klassizismus stark eingeengte Definition dessen, was unter Ornament zu verstehen sei, einer kritischen Analyse und mündet in ein überzeugendes Plädoyer dafür, den Begriff ‹Ornament› in der antiken Architektur so auszudehnen, wie das in der modernen Kunsttheorie längst der Fall ist.

Die zwölf übrigen Artikel – die hier nicht alle einzeln aufgeführt werden können – behandeln im Wesentlichen vier Themenblöcke, beginnend mit den Herstellungsprozessen der diversen Bauglieder, denen drei Beiträge mit innovativen methodischen Ansätzen gewidmet sind. Mehrfach zur Sprache kommt auch ein weiteres wichtiges Phänomen, nämlich der Umstand, dass z.T. selbst Bauteile derselben Serie in ihrer Ausführung erheblich divergieren; da eine chronologische Abweichung als Grund für einen solchen Stilpluralismus ausscheidet, wird die Erklärung u.a. in der Organisation der Werkstätten gesucht. Wiederholt thematisiert werden zudem lokale Besonderheiten oder regionale Zusammenhänge und damit verbunden die Frage nach Transfer bzw. kultureller Aussagekraft spezifischer Motive oder Konzepte. Einen früher kaum beachteten Aspekt greifen schliesslich drei Artikel auf, die der Semantik des Baudekors auf den Grund gehen, namentlich jener von A. Haug zur Domus Aurea in Rom (S. 219–239), der in einer mustergültigen Gesamtbetrachtung die atmosphärisch-sensualistischen Qualitäten der vielfältigen Ausstattung aufdeckt.

Wenn sich der Tagungsband insgesamt auf reliefierte Bauglieder aus Stein fokussiert, so verwundert das angesichts der Forschungstradition und der vergleichsweise guten Erhaltung solcher Elemente keineswegs, ist aber insofern bedauerlich, als die Berücksichtigung weiterer Materialien wie Stuck oder Terrakotta die Möglichkeit geboten hätte, zusätzliche Aspekte wie etwa die serielle Fabrikation von Bauschmuck mittels Matrizen zu beleuchten. Dieses kleine Manko ändert freilich nichts an der Bedeutung der Publikation, denn sie verdeutlicht mit fast handbuchartiger Systematik, wie minutiös antike Bauornamentik heutzutage erforscht wird und welches Potenzial dieses überaus facettenreiche Material für neue Studien bietet. Rudolf Känel

Katharina Meinecke: **Sarcophagum posuit.** Römische Steinsarkophage im Kontext. Deutsches Archäologisches Institut, Sarkophag-Studien 7. Verlag Franz Philipp Rutzen, Ruhpolding 2014. 442 S., 69 Abb., 16 Taf.

Sarkophage aus Stein, hauptsächlich Marmor, sind wegen ihrer Vielfalt und Häufigkeit eine der bekanntesten und bedeutendsten Denkmalgattungen römischer Kunst. Vor allem wegen der zahlreichen, mit qualitätvollen figürlichen Reliefs mit zumeist mythologischer Thematik verzierten Exemplare hat die Gattung schon früh das Interesse der Forschung auf sich gezogen. Die reliefverzierten Sarkophage werden seit 1870 in einem umfangreichen Corpus erfasst. Die Gattung der Sarkophage zählt nicht zuletzt deshalb zu den am besten erforschten Bereichen römischer Kunst. Neben die-

sen monumentalen Bänden mit einem Schwerpunkt auf der Ikonographie und Chronologie sowie Arbeiten zu Handels- und Werkstattfragen stand die Berücksichtigung anderer Aspekte lange Zeit eher im Hintergrund. So sind die genauen Fundzusammenhänge dieser Sarkophage und damit die ursprünglichen Aufstellungskontexte oft nur am Rande berücksichtigt und bisher nie systematisch untersucht worden.

Die Verfasserin der vorliegenden Monographie hat sich zum Ziel gesetzt, die entsprechenden Befunde aus Rom, dem *Suburbium* und aus Latium u.a. im Hinblick auf die vorhandenen Sarkophagtypen, die verwendeten Materialien, die Grabformen, die übrige Ausstattung der Grabkammern, vorhandene Inschriften und den Grabkult zu untersuchen. Die zentrale Fragestellung dieser in vorbildlicher Weise die verschiedensten Aspekte von Sarkophagbestattungen berücksichtigenden Arbeit ist jedoch, wie die Sarkophage in den einzelnen Grabkammern aufgestellt waren – eine Aufstellung im Freien ist nur in Einzelfällen dokumentiert. Die Verfasserin hat sich für einen breiten chronologischen Rahmen, vom 5. Jh. v.Chr. bis ins 3. Jh. n.Chr. entschieden. Die Zahl der relevanten Kontexte ist überraschend gross. K. Meinecke beschreibt und dokumentiert (mit Grundrissen, Ansichten oder Fotos) in ihrem umfangreichen und detaillierten Katalog, der die Grundlage des Buches bildet, nicht weniger als 49 Befunde aus republikanischer Zeit, 18 Kontexte aus dem 1. Jh. n.Chr. und 101 Befunde aus dem 2.–3. Jh. n.Chr. Einen besonderen Hinweis verdient der Fundort Praeneste/Palestrina, wo über 500 schmucklose Tuff-Kästen, besonders des 4.–3. Jhs. v.Chr., gefunden worden sind.

Im Hauptteil des Buches werden die genannten Aspekte in drei chronologisch gegliederten Abschnitten (Republik, 1. Jh. n.Chr., 2.–3. Jh. n.Chr.) eindringlich untersucht. Eines der Hauptergebnisse der Arbeit ist die Feststellung, dass sich eine gewisse Entwicklung erkennen lässt. Während in republikanischer Zeit der grösste Teil der Sarkophage in einfachen Fossa-Gräbern eingebracht und unsichtbar war, werden in der frühen Kaiserzeit, in der Sarkophage bekanntlich noch selten sind, die Grabkammern offenbar eigens für die Aufnahme von Sarkophagen konzipiert. Diese waren im Zentrum oder vor den Wänden aufgestellt und somit für Besucher sichtbar. Mit dem Beginn der Hauptproduktion der Marmorsarkophage um 120 n.Chr. werden in den Kammern in der Regel eigene bauliche Vorrichtungen, am häufigsten sind es Nischen, zur Aufstellung eingeplant. Es kommen inhaltliche Bezüge zur übrigen Grabausstattung vor (Malerei, Stuck, Aufstellung von Pendants) und die Sarkophage werden immer häufiger in älteren Grabkammern aufgestellt. Im 3. Jh. n.Chr. ist eine zunehmende Füllung bereits bestehender Gräber festzustellen, wobei die Reliefs und Inschriften oft gar nicht mehr sichtbar waren. Die Autorin spricht dabei von einer «gewissen Pietätlosigkeit».

Ein sehr nützliches Buch, das eine spürbare Lücke in der Forschung schliesst und zweifellos Ausgangspunkt für die Untersuchung entsprechender Aufstellungskontexte ausserhalb Roms, in Italien wie im übrigen römischen Reich und deren Vergleich mit der Situation in der *Urbs* und ihrer Umgebung sein wird.

Christoph Reusser

Caspar Meyer: **Greco-Scythian Art and the Birth of Eurasia: From Classical Antiquity to Russian Modernity.** Oxford Studies in Ancient Culture and Representation. Oxford University Press, Oxford/New York 2013. XXIX, 431 S., 123 s/w-Abb.

Das hier anzuzeigende Buch unternimmt den anspruchsvollen Versuch eines Brückenschlags zwischen Antike und Gegenwart am Beispiel der graeco-skythischen Kunst des 4. Jhs. v.Chr. Ausgangspunkt ist die mit der Entdeckung und Deutung der graeco-skythischen Fundstücke eng verknüpfte politische und kulturelle Geschichte des russischen Zarenreiches am Ende des 19. und zu Beginn des 20. Jhs., dessen imperiale Expansion in das nördlich Schwarzmeergebiet mit der Halbinsel Krim die skythische Archäologie wenn nicht überhaupt ins Leben gerufen, so doch massgeblich beflügelt hat. Durch die kritische Analyse der von Gelehrten wie Michael I. Rostovzeff geprägten russischen Forschung der Jahrhundertwende und die sorgfältige Kontextualisierung der Funde in ihrem archäologischen und kulturellen Milieu gelingt es dem Autor, wesentliche neue Perspektiven für das Verständnis der graeco-skythische Kunst aufzuzeigen.

Das Buch ist in sechs Kapitel unterteilt. Kap. 1 und 2 richten grundsätzliche Fragen an die Bewertung der graeco-skythischen Kunst und versuchen, das bis heute vorherrschende Bild einer Kunst, die von Griechen für Skythen gefertigt wurde, durch die Einbettung seiner Entstehung in

die russische Rezeptions- und Forschungsgeschichte seit der Zeit Peters d. Gr. zu revidieren. Die Kap. 3 bis 6 beschäftigen sich mit der materiellen Hinterlassenschaft und ihrem archäologischen und kulturellen Kontext. Eine Zusammenfassung, in der noch einmal die Rolle der graeco-skythischen Kunst als Medium des kulturellen Austauschs zwischen den bosporanischen und skythischen Eliten thematisiert wird, und ein Katalog der wichtigsten Kurgane auf dem Gebiet des bosporanischen Reiches runden die Studie ab.

Es ist an dieser Stelle nicht möglich, den reichen und vielseitigen Inhalt der Arbeit ausführlich zu referieren. Stattdessen seien die beiden Kernthesen hervorgehoben, die das bisher vorherrschende Bild von der graeco-skythischen Kunst in entscheidenden Bereichen ergänzen und neu formulieren.

Eine erste Grundfrage gilt der Bewertung des sog. Naturalismus der bekannten skythischen Genredarstellungen, der bislang zumeist einseitig aus der Perspektive einer griechischen Stil- und Bildkonvention gedeutet wurde. In Umkehrung der bisherigen Betrachtungsweise stellt der Autor das Phänomen der Genrekunst in den Kontext eines gruppenspezifischen Identitätsanspruchs durch die skythischen Eliten, der insbesondere bei religiösen Handlungen und Festen am Grab zum Tragen kam. Wie die ‹Griechen› am Bosporus setzten sich auch die ‹Skythen› aus Bevölkerungsgruppen unterschiedlicher ethnischer und kultureller Tradition zusammen. Die stark formalisierten und idealisierten Genrebilder dienten ihnen einerseits zur Vergewisserung der sozialen Gruppenzugehörigkeit und hatten andererseits den Zweck, die skythische Elite durch ihre ‹griechische› Bildlichkeit an jene Gruppe zu binden, von der sie die Bildträger – in der Regel wohl im Rahmen eines ritualisierten Gabentausches – erhalten hatte.

Die zweite These fokussiert auf das bereits im Begriff der sog. graeco-skythischen Kunst immanente Konzept einer ethnischen Bipolarität von Griechen und Skythen als den alleinigen Trägern des Kulturkontaktes. Die Problematik dieser ethnischen Begrifflichkeit in einer von kultureller Vielfalt und Mobilität in höchstem Masse geprägten Welt ist aus heutiger Sicht schnell einsichtig. Der Autor begnügt sich jedoch nicht mit dem Verweis auf die multikulturelle Vielfalt der Akteure, sondern zeigt auf, wie stark der bereits von antiken Autoren wie Herodot kolportierte Antagonismus von Griechen und Skythen vom politischen Klima und der Suche nach der russischen Identität im Zarenreich des ausgehenden 19. und frühen 20. Jhs. geprägt war. Ikonenkunst und byzantinische Orthodoxie wurden damals als russischer Gegenentwurf zum Realismus der westlichen Kunst und Weltanschauung propagiert, ein Denken in Gegensätzen von Ost und West, das sich nicht zuletzt in dem für bis heute prägenden Werk Michael I. Rostovzeffs zu *Iranians and Greeks in South Russia* von 1922 niedergeschlagen hat.

Diesem Antagonismus ein Modell der kulturellen Heterogenität und Vielfalt entgegengesetzt zu haben, in dem die Bilder zu Chiffren eines kulturellen Dialogs zwischen den Eliten verschiedener, nomadischer und sesshafter Bevölkerungsgruppen werden, die im ausgehenden 5. und 4. Jh. im nördlichen Schwarzmeergebiet lebten, ist das massgebliche Verdienst der vorliegenden Arbeit.

Martin A. Guggisberg

Florian Martin Müller/Veronika Sossau (Hg.): **Gefährtinnen.** Vom Umgang mit Prostitution in der griechischen Antike und heute. SPECTANDA 1. Universität Innsbruck, Innsbruck 2012. 138 p., plusieurs fig. en couleurs dans le texte.

L'ouvrage constitue le premier volume de la série SPECTANDA, lancée par le musée de l'Université d'Innsbruck. Il se présente comme une émanation de la première exposition temporaire tenue dans ce musée en 2011 (*Hetären. Blicke – Klischees und Widersprüche*). Conformément à son titre, l'ouvrage rassemble des contributions portant sur la prostitution – aussi bien féminine que masculine – en Grèce antique, au nombre de six, tandis qu'une seule est consacrée au thème à notre époque. La première contribution (V. Sossau) se penche à nouveau, dans une étude diachronique, sur les concepts de *pornè* et d'*hétaira*, en concluant qu'il est difficile d'établir des différences claires entre ces deux types de prostituées, tant au niveau de leurs activités que d'espaces où on les trouve. La deuxième contribution reprend l'étude de l'ensemble de céramique attique présentant des scènes orgiaques, en allant au-delà du lien déjà reconnu avec la réinstauration de la démocratie à Athènes à la fin du Ve s. pour y reconnaître des manifestes visant à cultiver la méfiance envers la puissance de l'aristocratie

qui pourrait mener à la tyrannie. Les contributions suivantes présentent une analyse des différents niveaux de perception du discours sur Phryné, de l'Antiquité à nos jours (M. Hoerne), une recherche sur la frontière entre la pédérastie et la prostitution masculine dans l'Athènes classique (C. Posch), une galerie de portraits de personnages fameux de l'Antiquité et des sources les mettant en lien avec la prostitution (V. Sossau, P. Ott) et une réflexion sur la place des femmes dans les sources antiques accompagnée d'une présentation du mariage dans l'Athènes classique (S. Kössler). Le volume se termine avec un exposé des controverses principales accompagnant les débats féministes modernes sur la prostitution (F.A. El-Nagashi).

L'ouvrage correspond à ce qui est annoncé dans la préface: une collection d'articles inspirés par l'exposition, parfois très littéralement (la galerie de portraits, copies de bustes antiques possédés par le musée), même si le lien avec la prostitution antique est ténu, parfois si largement (controverses modernes) que la contribution semble presque hors propos par rapport à l'ensemble, le tout constituant une introduction générale succincte à la thématique de la prostitution en Grèce antique. Les problèmes de mise en page du texte (lacunes) et le choix des couleurs hasardeux pour les dessins de vases attiques à figures noires et rouges sont à mettre au compte de la nouveauté de la collection.

Patrizia Birchler Emery

Árpád Miklós Nagy: **Classica Hungarica.** A Szépművészeti Múzeum Antik Gyűjteményének első évszázada (1908-2008) [= Das erste Jahrhundert der Antikensammlung des Museums der Schönen Künste (1908-2008)]. Szépművészeti Múzeum, Budapest 2014. 311 S. mit zahlr. Abb.

Die spannende und über die Archäologie hinaus instruktive Geschichte einer hierzulande wenig bekannten Antikensammlung ist von ihrem derzeitigen Leiter aufgrund minutiöser Archivrecherchen rekonstruiert worden. Da deren englische Version wohl auf sich warten lassen wird, soll sie hier kurz zusammengefasst werden.

Nicht ohne vereinzelte Vorspiele im mittleren 19. Jh. konkretisierte sich die Idee einer öffentlichen Antikensammlung 1896 mit dem Regierungsbeschluss, zum tausendjährigen Jubiläum der Landnahme durch die Ungarn ein Museum der Schönen Künste zu gründen. Vorausgegangen war die Schaffung einer bedeutenden Kollektion von Gipsabgüssen antiker Skulpturen durch Ferenc Pulszky (1814–1879), seit 1869 Direktor des Nationalmuseums. Sie sollte, zusammen mit etlichen von Privatpersonen geschenkten Objekten, alle antiken Mittelmeerkulturen und damit den Werdegang Europas – also implizit auch Ungarns – vergegenwärtigen.

Der neue, heute noch beeindruckende Museumsbau des historistischen Architekten Albert Schickedanz (1846–1915) wurde 1906 eingeweiht. Seine äussere Erscheinung – ein Renaissance-Palast, dem als Eingangshalle eine mit der Nachbildung des Olympia-Westgiebels versehene griechische Tempelfront vorgelagert ist – weist auf die vor allem den Künstlern zugedachten Schwerpunkte im Inneren: europäische Malerei, antike Skulptur, Graphik. Bereits 1908 wurden 135 originale Skulpturen aus dem Besitz des Münchner Archäologen und Händlers Paul Arndt erworben. Vermittelt hatte sie Antal Hekler (1882–1940), ein Schüler Furtwänglers, der von 1914 bis 1918 offiziell, bis 1929 informell die Antikensammlung betreute und mit seinen zahlreichen Forschungen und Publikationen, wie etwa zum antiken Porträt und zu Phidias, zum Pionier der Klassischen Archäologie in Ungarn wurde.

In den für Ungarn besonders schwierigen Jahren zwischen 1929 und 1945 erlebte die Sammlung nur sporadischen Zuwachs. Immerhin ist 1934 die Zusammenführung von 1200 im ganzen Land zerstreuten ägyptischen Werken durch den renommierten Ägyptologen Aladár Dobrovits (1909–1970) zu verzeichnen, der die Antikenabteilung von 1946 bis 1949 leiten sollte. Im Winter 1944/1945 setzte der Beschuss von Budapest dem Gebäude und den alten Gipsfiguren schwer zu. Nach seiner Rückkehr aus der Kriegsgefangenschaft im Dnjestrgebiet und von 1949 bis zur Pensionierung 1993 als deren Leiter, war der international vor allem als Erforscher der etruskokorinthischen Keramik bekannte János György Szilágyi für die Antiken zuständig. Ihm ist es gelungen, unter den äusserst ungünstigen Bedingungen hinter dem Eisernen Vorhang, die ursprüngliche Idee einer Dokumentation aller frühen Mittelmeerkulturen durch Erwerbungen aus ungarischen Beständen, aber auch im europäischen Kunstmarkt, wieder zur Geltung zu bringen. Daneben hat er die Sammlung durch ihre im Laufe der Jahre eindrücklich vermehrte altertumswissenschaftliche Bibliothek zum Mittelpunkt der klas-

sisch-archäologischen Forschung und Ausbildung in Ungarn gemacht und ihr damit Kontinuität und Ansehen über die Landesgrenzen hinaus gesichert. Cornelia Isler-Kerényi

Robert Nawracala: **Das Thesmophorion von Rhamnous.** Antiquitates. Archäologische Forschungsergebnisse 62. Verlag Dr. Kovač, Hamburg 2014. XII + 289 S. mit zahlr. Abb., 11 Taf. mit 88 Farbabb.

Die Erlanger Dissertation nimmt sich in dankenswerter Weise der Funde und Befunde aus dem kleinen, zwischen dem Nemesistempel und der Stadtmauer gelegenen Thesmophorion von Rhamnous an, das 1988, 1992 und 1993 von Vassileios Petrakos ausgegraben wurde, aber bisher keine umfassende Veröffentlichung erfahren hat. Die Ausgrabungen legten zwei ummauerte Bereiche frei, vom Ausgräber einst als kleiner Heiligtumskomplex gedeutet, ergänzt um die seinerzeit anhand der ungleichmässigen Fundverteilung geäusserte Vermutung, dass der Kultplatz zu einem bestimmten Zeitpunkt absichtlich geschlossen und die Funde mehrheitlich in einer der beiden Ummauerungen deponiert worden seien. R. Nawracala widerspricht dieser Annahme und deutet den nördlichen Bezirk, der sich durch mehrere eingebaute Räume von seinem südlichen Gegenüber unterscheidet, nicht länger als Teil des Thesmophorions, sondern als davon unabhängiges kleines Turmgehöft mit mehreren Bauphasen, möglicherweise auch als Imkereistand (S. 265–277). Die zusätzlich angedeutete Vermutung, dass es sich dabei auch um ein Priesterhaus handeln könnte, bleibt ohne überzeugende Argumentation. Den Hauptteil der Arbeit nimmt die detaillierte Vorlage und Diskussion der äusserst stark zerscherbten Keramik und der übrigen Fundobjekte ein, deren chronologischer Schwerpunkt klar im 6. und 5. Jh. v.Chr. liegt (S. 25–230). Anhand der tabellarisch (leider nicht graphisch) herausgearbeiteten Fundverteilung (S. 243–244) schliesst der Autor auf die oben erwähnte funktionale Unterscheidung der beiden Bezirke. Die angesichts der insgesamt recht geringen Fundzahl doch eher mit Vorsicht zu nehmende Konzentration der Hydrien, Miniaturgefässe, Pyxiden, Skyphoi und Spinnwirtel im sog. *Temenos* könnte in der Tat für die vorgeschlagene Deutung sprechen, doch finden sich gleichzeitig auch Fragmente ein und desselben Gefässes in beiden Bezirken, was deren Aussagekraft etwas relativiert. Sehr summarisch und letzten Endes wenig weiterführend bleiben die Vergleiche mit den Thesmophorien von Bitalemi, Eretria und Pella, die eine ausführlichere Besprechung erfordert hätten (S. 255–261). Die Vorlage eines kleinteiligen und entsprechend mühsam zu bearbeitenden Fundmaterials aus einem ländlichen Fundkontext mag so oder so anderen als Vorbild dienen.

Lorenz E. Baumer

Richard T. Neer: **Kunst und Archäologie der griechischen Welt von den Anfängen bis zum Hellenismus.** Aus dem Englischen von Iris Newton. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 2013. 400 S. mit zahlr. Farbabb.

Dem Titel schon des englischen, 2012 bei Thames and Hudson erschienenen Originals ist klar zu entnehmen: Hier geht es nicht nur um Griechenland, sondern um die griechisch besiedelte weitere Welt, nicht nur um Kunst, sondern auch um gewöhnliche Produkte. Über die sachliche Information hinaus sollen zudem Wege und Techniken aufgezeigt werden, die in eine von der heutigen völlig verschiedene mentale Welt führen können. Die vom Original auch graphisch und farblich exakt übernommene Darstellung als Lehrbuch gliedert sich in 14 Kapitel von der frühen Bronzezeit bis zur römischen Eroberung um 150 v.Chr. Zwei ‹Fallbeispielen› – Olympia und Delphi, bzw. Kyrene und Paestum – sind eigene Kapitel gewidmet, sonst gilt die übliche Epocheneinteilung: Kreta und Kykladen, mykenische, geometrische, orientalisierende, archaische Zeit, usw. Jedes Kapitel hat ein eigenes Inhaltsverzeichnis, eine chronologische Übersicht und eine Landkarte. Der Text wird durch Photos, Zeichnungen und Kästchen zu speziellen Themen und Problemen aufgelockert. Hinzu kommen passende Zitate antiker Autoren, hier leider in meist veralteter deutscher Übersetzung. Neuere Funde und Ergebnisse machen den Text aktuell. Er will zeigen, wie bei jedem Werk sein Aussehen, sein zeitliches und örtliches Auftreten zusammenhängen: Dass also schon der Stil eine Aussage enthält und dass kein Werk ohne seinen archäologischen, und damit historischen Kontext betrachtet werden darf. Ein Glossar, eine knappe ausschliesslich englischsprachige Bibliographie und ein Register beschliessen das Buch.

Das nicht nur für Anfänger in Klassischer Archäologie durchaus attraktive Buch sollte allerdings

nicht unkritisch und besser im englischen Original als in der nicht durchwegs glücklichen Übersetzung gelesen werden. Cornelia Isler-Kerényi

Oliver Pilz/Gunnar Seelentag (ed.): **Cultural Practices and Material Culture in Archaic and Classical Crete.** Proceedings of the International Conference. Mainz, May 20–21 2011. Walter de Gruyter, Berlin/Boston 2014. 290 S. mit zahlr. Abb.

Die Archäologie Kretas nach den minoischen Palästen, von geometrischer bis in klassische Zeit, hat in den vergangenen Jahren zu Recht wieder verstärkt das Interesse der Forschung auf sich gezogen (vgl. z.B. die Rezension, MusHelv 71, 2014, S. 121–122 zu dem Tagungsband *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit*, Athenaia 2 [München 2013]). Dies insbesondere vor dem Hintergrund der einschlägigen literarischen Überlieferung und epigraphischen Dokumentation von öffentlichen Texten, die die Insel gerade für diese Epochen als besonders interessante und beispielsweise mit der griechischen Kolonisation oder der Geschichte Athens und Spartas nur wenig Gemeinsamkeiten aufweisende Einheit erscheinen lassen.

Bei manchen jüngeren Arbeiten, bei Ausgrabungen wie bei der Untersuchung ausgewählter Materialgattungen und in geringerem Umfang auch bei den zahlreichen Surveys auf der Insel wurde wiederholt festgestellt, dass sich insbesondere über weite Teile des 6. Jhs. v.Chr. nur wenig oder kaum archäologisches Material nachweisen lässt. Und dies auch an zentralen Orten wie etwa in Knossos, wo die archäologische Forschung in grossem Umfang und über längere Zeit hinweg intensiv tätig gewesen ist. Dies hatte dazu geführt, dass für Kreta in archaischer Zeit von einem *Archaic gap* gesprochen wurde – und teilweise noch wird –, der auf unterschiedliche Weise erklärt worden ist. Diese Lücke konnte dank einiger neuerer Arbeiten als nicht so absolut erwiesen werden, so dass nach einem neuen Modell oder Modellen für die Geschichte Kretas und insbesondere für die Polisbildung der kretischen Städte in dieser Zeit gesucht werden muss.

Der vorliegende, aus einer Mainzer Tagung hervorgegangene Band hat die spezielle Problematik dieser Überlieferungslücke zum Inhalt, wobei es in erster Linie um das Zusammenspiel von kulturellen Praktiken und materieller Kultur geht. In den zwölf, ausschliesslich in englischer Sprache verfassten (ein doch etwas fragwürdiger Tribut an die angelsächsische Forschung), vielfältigen Beiträgen wird versucht, von archäologischer, epigraphischer, rechtshistorischer und historischer Seite aus neue Lösungsvorschläge zu erarbeiten. Trotz einiger interessanter und neue Aspekte beleuchtender Beiträge, etwa zur Grabkunst, zur Schriftpraxis oder zu Orten wie Azoria und Axos, sind wir von einer plausiblen ‹Lösung›, wenn es denn eine solche wirklich geben muss, der Probleme noch weit entfernt. Die objektiv bestehende, mangelnde Visibilität dieser Zeit, die auch noch weite Teile der Klassik umfasst und die hauptsächlich auf die grosse Seltenheit korinthischer und attischer Import-Keramik in den kretischen Siedlungen, Heiligtümern und Gräbern (nicht nur im Osten der Insel, der in diesem Band im Vordergrund steht) zurückzuführen ist, bleibt ein Problem. Die Lösung in einer Bevorzugung der *longue durée* der Surveys gegenüber traditionellen, auf präzisen Chronologien aufbauenden Ansätzen oder in rein spekulativen Luxusgesetzen oder ähnlichen Regeln im Falle der Importkeramik zu suchen, ist methodisch problematisch. Chronologische Fragen, oft geht es dabei um Jahrhunderte, sind gerade das Hauptproblem vieler Surveys nicht nur auf Kreta, und verzierte oder unverzierte Feinkeramik kann nicht grob vereinfachend als Luxusware und damit für gesetzliche Regelungen anfällig definiert werden. Christoph Reusser

Vinciane Pirenne-Delforge/Francesca Prescendi (éd.): **«Nourrir les dieux?».** Sacrifice et représentation du divin. Kernos, Supplément 26. Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, Liège 2011. 214 S., 20 s/w-Abb.

Die Götter hatten es natürlich nicht nötig, von den Menschen ernährt zu werden. Trotzdem wurden ihnen verschiedene Lebensmittel in verschiedenster Weise geopfert. Die Frage im Zentrum der im Oktober 2009 in Liège gehaltenen Tagung war also: Welche Gaben wurden welchen Göttern dargebracht? Welches Bild von den Göttern, welche Aussagen stehen hinter der Opferhandlung?

Die geopferten Alimente werden der Reihe nach unter die Lupe genommen. Als erstes das Fleisch: Während die minderwertigen Teile seit der bekannten List des Prometheus verbrannt wur-

den, legten die Griechen anlässlich der *Theoxenie*, des Gastmahls für die Götter, die hochwertigen, zuletzt wohl für den Verzehr bestimmten Fleischstücke auf die neben dem Altar gestellte *Trapeza* (G. Ekroth). Analog dazu lag im römischen *Lectisternium* das gute Fleisch auf dem Tisch vor dem für den unsichtbaren Gott vorbereiteten Bankettbett (S. Estienne). Göttern und Heroen zugedacht waren überdimensionierte Schalen, Phialen, Skyphoi und Kantharoi aus Heiligtümern wie der Athener Akropolis oder aus besonderen Gräbern (A. Tsingarida). In sakralen und häuslichen Kontexten identifizierte tierische und pflanzliche Reste beleuchten die Opfersitten in Pompeji (W. Van Andringa). Weniger teuer als Fleisch, aber beim Opfern – wie in der Alltagsernährung – omnipräsent ist in unzähligen Variationen der Form und der Präsentation das Getreide: Brot und Kuchen. Mit der Zeit erhielt es sogar die Würde des nicht angeberischen, sondern aufrichtig frommen Opfers (E. Kearns). Dem in der Forschung seit der Antike behaupteten Gegensatz zwischen tierischem und pflanzlichem Opfer (zu dem auch Brot und Wein gehören) widerspricht die rituelle Praxis der Römer: Auch das Getreide musste ja für das Opfer ‹getötet› und verarbeitet werden (J. Scheid). Der Wein ist zwiespältig: Er fördert die friedliche Geselligkeit, kann aber auch gefährliche Emotionen wecken. Eine wichtige Kategorie bilden daher bei den Griechen die weinlosen Spenden: Sie kamen allen Göttern zu, denen man das harmonische Gedeihen des Lebens verdankte (V. Pirenne-Delforge). Als Opfer für Eros, den geflügelten Gott, empfehlen Rezepte in magischen Papyri die mit der Seele (*Psychè*) verwandten Vögel (A. Zografou). Zum Schluss polemisiert Lukian in seinem *De sacrificiis* gegen eine Opferkultur, die ihm im Umgang mit der göttlichen Sphäre inadäquat vorkommt (N. Belayche).

Diese knappen Hinweise müssen genügen, die Fülle an Information und Reflexion dieser Publikation aufzuzeigen und ihre Lektüre zu empfehlen. Cornelia Isler-Kerényi

Ritchie Pogorzelski: **Die Prätorianer.** Folterknechte oder Elitetruppe? Nünnerich-Asmus Verlag & Media, Mainz 2014. 152 p., 60 fig. en couleurs dans le texte.

L'auteur pose d'emblée la problématique en donnant au titre de sa contribution la forme d'une interrogation: la garde prétorienne fut-elle un repaire de tortionnaires ou une troupe d'élite? Pour y répondre, il ausculte minutieusement l'histoire de ce corps armé depuis ses débuts sous la République jusqu'à la bataille du pont Milvius en 312 apr. J.-C. et la victoire de Constantin sur Maxence. Après en avoir rappelé l'organisation, l'équipement spécifique et la formation des soldats, R. Pogorzelski évoque les débuts puis le développement de ce corps armé particulier au service du pouvoir romain et dont l'importance au sein de l'Empire ira croissant. Tous les moments forts de ce corps militaire, surtout au IIIe s. apr. J.-C., sont ainsi remis en mémoire dans la perspective de la question initiale. On constate que, proche de l'empereur, dévolue à sa protection, la garde prétorienne aura été mêlée aux hautes et basses œuvres du souverain et, à l'occasion, se sera trouvée à l'origine de la désignation d'un empereur ou de sa destitution, voire de sa mort. Se posant en historien, l'auteur tente en fin d'ouvrage de trancher la question initiale. Le lecteur restera sur sa faim, l'auteur se limitant à quelques observations superficielles qui rendent peu compte de la complexité du rôle des Prétoriens dans l'histoire romaine. Dépourvu de notes et de références, cet ouvrage est plutôt destiné à un large public (bibliographie exclusivement en langue allemande) qui y trouvera sans doute les informations souhaitées pour satisfaire sa curiosité. Les illustrations, toutes en couleurs dans le texte, proviennent de deux sources principales: les monuments antiques, avant tout les reliefs historiques reproduits graphiquement dans une polychromie reconstituée, et les photographies des passionnés de l'armée romaine portant l'uniforme des Prétoriens lors de manifestations historiques ou de rencontres internationales, dans une approche d'archéologie expérimentale. Jean-Robert Gisler

Claude Pouzadoux: **Éloge d'un prince daunien: Mythes et images en Italie méridionale au IVe siècle av. J.-C.** Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome 352. Rom 2013. 403 S., 186 s/w-Abb., 32 Farbtaf.

Die Analyse der reichen Bilderwelt der apulischen Vasen und deren Kontextualisierung beschäftigen die Forschung seit vielen Jahren. Die Bilder und die den Gefässen zugewiesenen Funktionen stellen wichtige Quellen für die Rekonstruktion des Hellenisierungsprozesses italischer Volksgruppen in Süditalien im 4. Jh. v.Chr. dar, der in entscheidendem Masse von den lokalen Eliten getragen wurde.

Ihre Vorstellungswelt spiegelt sich besonders eindrücklich in den Kammergräbern vor den Toren der bedeutenden daunischen Stadt Canusium (Canosa) wider.

Die Verfasserin geht von dem im Jahre 1851 entdeckten Hypogäum aus, das nach dem berühmten hier gefundenen Volutenkrater mit dem Kampf zwischen Griechen und Persern und der Darstellung des Perserkönigs Dareios als *Ipogeo del vaso di Dario* bezeichnet wird. Das um 330/320 v. Chr. angelegte Grab wurde wie so viele andere Gräber heimlich ausgeräumt, die Funde zerstreut und erst nachträglich erfolgten, so weit noch möglich, Dokumentation und Sicherung des Beigabenensembles. Im ersten Teil der Studie rekonstruiert die Verfasserin die Fundgeschichte sowie Befund und Ausstattung des Grabes. Diese setzte sich aus zwei Panoplien, einer Wurflanze, einer Pferdetrense, Terrakotten, einer grossen Gruppe lokaler Keramik sowie neun apulischen Gefässen zusammen. Architektur und Beigaben, in denen sich lokale Traditionen mit ‹griechisch› geprägten Vorstellungen vermischen, sprechen für die Bestattung eines Angehörigen der lokalen Führungsschicht.

Um deren Selbstverständnis geht es im Hauptteil der Studie, einer systematischen, breit angelegten formal und inhaltlich weit ausgreifenden Analyse der Bilderwelt der reich bemalten apulischen Vasen aus dem Grab. Im Zentrum stehen dabei die beiden monumentalen Volutenkratere, der schon angesprochene ‹Perser-Krater› sowie der Krater mit der Darstellung der Leichenspiele für Patroklos. Sie reflektieren in der Bildsprache des griechischen Mythos Vorstellungen, die geeignet waren, eine Verbindung zwischen der Welt der Toten und der Welt der Lebenden zu schlagen. Mit *La mort, le héros et le prince* umschreibt die Verfasserin den Kreis von Mythen, der auf dem einen und mit *Orient et Occident* denjenigen, der auf dem zweiten Krater zu fassen ist. Sie zeigt dabei auch auf, welch hohe Bedeutung Alexander d. Gr. als ‹Vorbild› vor dem Hintergrund der politischen und kriegerischen Auseinandersetzungen im späten 4. Jh. im italischen Raum hatte und wie seine *imitatio* die lokalen Eliten beschäftigte.

Die Verfasserin ‹liest› in ihrer inhaltlich dichten und überzeugenden Studie einen bedeutenden Grabkontext aus Canosa neu. Sie zeigt auf, wie Befund, Fund und Bilderwelt in vielfältiger Weise auf einander bezogen waren und uns einen Einblick in Weltbild und Selbstverständnis von Angehörigen der daunischen Elite ermöglichen. Hans-Markus von Kaenel

Michaela Reinfeld (Hg.): **Archäologie im Mittelmeer.** Auf der Suche nach versunkenen Schiffswracks und vergessenen Häfen. Zaberns Bildbände zur Archäologie. Sonderbände der Antiken Welt. Verlag Philipp von Zabern, Darmstadt/Mainz 2013. 192 S., zahlr. Farbabb.

Die grossformatige, reich bebilderte Sammelpublikation vereint 20 kleinere Beiträge von insgesamt 35 Autoren, welche vereinzelte maritime Befunde der letzten Jahre vorstellen bzw. kurze Überblicke über die Unterwasserarchäologie in den diversen Mittelmeerländern bieten. Das Spektrum wird sehr breit gehalten: So gehen einzelne Beiträge auf Wracks bzw. deren Ladungen ein, während sich andere versandeten Häfen, abgesunkenen Stadteilen oder Sonstigem wie Fischbecken widmen. Das Gros der behandelten Denkmäler verteilt sich auf den grossen Zeitraum von der Bronzezeit bis zur frühbyzantinischen Epoche. In Einzelfällen kommen aber auch Funde aus der Renaissance und späterer Zeit zur Besprechung.

Im Vordergrund der Publikation stehen die Entwicklung der Unterwasserarchäologie als archäologischer Teildisziplin, die Problematik der Befunde, Bergungen und der Raubgrabungen, sowie entsprechende Gesetzesregelungen in den jeweiligen Ländern. Die Herausgeberin, selbst eine aktive Forschungstaucherin, verfolgt auch praxisorientierte Ziele. In ihrem eigenen Beitrag stellt sie das Kaş-Experiment vor, ein nachgebautes bronzezeitliches Schiff, das 1995 absichtlich versenkt wurde, um an ihm die Spuren der Zersetzung dokumentieren und studieren zu können. Doch viel mehr als über die holzbohrenden Muschelarten der Familie der *Teredinidae* erfährt man aus diesem Bericht nicht.

Wer sich von diesem Buch auch einen Überblick über die bedeutendsten Schiffswracks und Unterwasserfunde generell verspricht, wird hingegen enttäuscht. So werden die grossen Funde der letzten hundert Jahre – vom sensationellen Schiffsfund vor Antikythera über denjenigen von Mahdia bis hin zu den spektakulären Einzelfunden wie den Riace-Bronzen oder dem Satyr von Mazara del Vallo – entweder nur kurz oder gar nicht erwähnt. Auch Franck Goddios reichhaltige

Entdeckungen im Osthafen von Alexandria oder in der Abukir-Bucht wurden – obwohl neueren Datums – nicht einbezogen.

Trotz der Absicht, Fachleute aus möglichst allen Mittelmeerländern zu Worte kommen zu lassen und alle Teilbereiche der maritimen Archäologie zu berücksichtigen, gewährt das Werk nur einen mosaiksteinartigen Einblick in die Unterwasserarchäologie. Eine zusammenfassende Synthese der jüngeren Forschungen, die diese Lücken hätte kompensieren können, fehlt leider, ebenso eine umfassende Bibliographie. Diese hätten dem Band jedenfalls gut getan. Tomas Lochman

Charles Brian Rose: **The Archaeology of Greek and Roman Troy.** Cambridge University Press, New York 2014. 406 p., 29 pl. en couleurs en début de volume, 169 fig. en n/b dans le texte.

C.B. Rose a pendant de longues années exploré la ville de Troie, en tant que fouilleur, chercheur et rédacteur de revue scientifique. Ancien directeur des fouilles «post Âge du Bronze» sur le site, ancien rédacteur des *Studia Troica* jusqu'en 2002, il nous livre aujourd'hui une remarquable synthèse sur l'archéologie du site troien. Prenant en compte l'ensemble des recherches effectuées depuis le XIXe s., il remet à jour nos connaissances grâce à sa perception exceptionnelle du site, nourrie d'une relation directe avec la réalité du terrain. Ayant adopté une approche chronologique en partant des couches les plus anciennes (Troie I), il suit le développement de la cité au fil des phases ultérieures. Cette méthode est pleinement justifiée dans la mesure où l'auteur propose une revue systématique des éléments historiques reconstruits à partir des vestiges en place. Certes, la plupart des éléments sont connus, mais l'esprit de synthèse de C.B. Rose en fait une somme à la fois cohérente et facile d'accès. L'ouvrage ne se perd pas dans la publication de coupes stratigraphiques ou autres relevés techniques car l'auteur mise avant tout sur le résultat des recherches, en aval du travail des archéologues et des historiens. Il en résulte un portrait excellemment documenté (notes, bibliographie) et agréable à parcourir, le lecteur ayant tout loisir de s'arrêter au gré des étapes chronologiques de la vie de la fameuse cité antique. En fin de volume, l'auteur aborde brièvement le «*concept*» de Troie au-delà de l'Antiquité, mettant en exergue la pérennité des symboles guerriers dans la région: le cheval de Troie, reliquat des récentes productions hollywoodiennes, est venu s'ajouter au soldat turc portant un ennemi blessé à Gallipoli, sur l'autre rive des Dardanelles, autre campagne guerrière implacable (1915–1916), autre symbole universel en lointain écho de celui des héros de la cité chantée par Homère. Jean-Robert Gisler

Gerd Sachs: **Phokaia und seine Kolonien im Westen.** Handelswege in der Antike. Verlag Dr. Kovač, Hamburg 2014. 188 p., 111 fig. dans le texte.

Le thème particulier de la fondation par Phocée, ville d'Asie Mineure, des cités de Massalia (Marseille), Emporion (Ampurias), Alalia (Aléria) et Eléa (Velia) dans la partie occidentale de la mer Méditerranée fait ici l'objet d'une étude rigoureuse et approfondie. L'accent est mis sur l'analyse des relations commerciales, certainement au cœur des intentions de la cité ionienne d'Asie Mineure dans son élan colonisateur. Chaque site est décrit en une synthèse qui, partant des sources antiques, aborde tous les aspects connus de son existence (organisation de la société, religion, activités économiques, vestiges archéologiques, etc.). L'auteur y fait œuvre de compilation des informations, qu'il confronte en fin d'ouvrage d'une manière comparative, opposant les ressemblances et les dissemblances existant entre la cité-mère de Phokaia et ses colonies. L'exercice, bien qu'un peu périlleux, se termine sur un constat qui demanderait d'être affiné, dans la mesure où l'auteur voit la présence d'une «koiné phocéenne» dans la Mer Tyrrhénienne. Par son ampleur, l'étude de G. Sachs apporte un point de vue intéressant sur le binôme cité-mère / colonies. On regrettera pourtant la taille réduite des illustrations qui n'apportent pas le complément iconographique nécessaire aux informations dispensées par le texte. La remarque vaut principalement pour les plans de villes ou les schémas synoptiques, très peu lisibles. Jean-Robert Gisler

Stine Schierup/Victoria Sabetai (ed.): **The Regional Production of Red-figure Pottery: Greece, Magna Graecia and Etruria.** Gösta Enbom Monographs. Aarhus University Press, Aarhus 2014. 358 S. mit zahlr. s/w- und Farbabb.

In den letzten Jahren ist es auch aufgrund naturwissenschaftlicher Untersuchungen des Materials

immer wahrscheinlicher geworden, dass ein Grossteil der in J. D. Beazleys *Attic Red-figure Vase-Painters* erfassten rotfigurigen Keramik des 4. Jhs. mit Fundort Böotien von lokalen Werkstätten stammt. Analog dazu hat sich zwischen dem späteren 5. und dem 3. Jh. eine solche, die attischen Vasen imitierende und ersetzende Produktion auch an anderen Orten Griechenlands und Italiens herausgebildet. Es ist das grosse Verdienst dieses mit vorbildlicher Sorgfalt und viel Geschmack herausgegebenen Buches, eine Vielzahl solcher Werkstätten, darunter auch wenig bekannte, zusammen vorzustellen.

Auf eine zusammenfassende Einführung durch die Herausgeberinnen folgt die Behandlung unter verschiedenen Gesichtspunkten von Keramik aus Böotien (V. Sabetai, K. Kalliga, A. Zampiti, C. Avronidaki), Korinth (I. McPhee), Euböa (K. Gex), Lakonien (J. Stroszeck), Ambrakia (A. Aggeli), Pella (N. Akamatis), Lukanien (S. Schierup), Apulien (E.G.D. Robinson), Sizilien (S. Barresi, M. Serino, C. Pouzadoux/P. Rouillard), Lokri (D. Elia), und schliesslich Etrurien (M. Harari – mit einem Beitrag über anonyme Rückseitenfiguren von M. Franceschini, sowie L.C. Pieraccini/M.A. Del Chiaro).

Lesende, denen diese Produktionen noch nicht vertraut sind, werden die kritische Übersicht über die bisherige Forschung besonders schätzen. Dabei wird im Fall der grossgriechischen Keramik kaum überraschen, dass sich aufgrund neuer Funde aus kontrollierten Grabungen immer deutlicher die Notwendigkeit abzeichnet, die Systematisierung durch A.D. Trendall und A. Cambitoglu einer gründlichen Revision zu unterziehen.

Am Anfang jeder dieser Werkstätten steht offensichtlich der Wille, es Athen gleichzutun. Doch bilden sich bald an jedem Ort eigene Traditionen im Formen- und Motivrepertoire heraus, die offensichtlich lokal geltende Gebrauchssitten im Haus, am Grab oder in den Heiligtümern spiegeln. Das Panorama der rotfigurigen Keramik und mit ihr der Kultur Griechenlands und Italiens zwischen Klassik und Hellenismus hat sich durch diese Publikation wesentlich bereichert, differenziert und an Dynamik gewonnen.

Cornelia Isler-Kerényi

Harvey Alan Shapiro/Mario Iozzo/Adrienne Lezzi-Hafter (ed.): **The François Vase: New Perspectives.** Papers of the International Symposium Villa Spelman, Florence 23–24 May, 2003, Akanthus proceedings 3. Akanthus Verlag, Kilchberg/Zürich 2013. Vol. 1: 192 p., 84 fig.; Vol. 2: 56 p., 48 pl.

Découvert en 1844 par Alessandro François, le *Vase François* (570–560 av. J.-C.) est le plus célèbre des vases figurés attiques qui n'a pas fini de livrer ses secrets. En partie issu d'un colloque en 2003 à la Villa Spelman à Florence, cet ouvrage rassemble onze contributions qui abordent les différentes facettes de cette pièce exceptionnelle du point de vue de la forme, de la technique et du décor; sa trouvaille dans une tombe de Chiusi soulève aussi la question des échanges commerciaux entre Athènes et l'Etrurie et plus largement de l'*interpretatio etrusca* de l'iconographie grecque.

Dès sa découverte, les chercheurs ont tenté de saisir la logique qui organise l'ensemble des représentations. L'introduction historiographique de H.A. Shapiro retrace de manière détaillée les principales interprétations qui se sont succédées, de la recherche d'un hypothétique récit perdu au décodage d'un complexe discours visuel sur les valeurs de la société athénienne archaïque. Encore relativement mal connu, le contexte étrusque est abordé dans plusieurs contributions. Un patient travail d'archives permet à M.G. Marzi de recomposer le matériel céramique du deuxième quart du VIe s. provenant de la même tombe. Pour C. Reusser, les pérégrinations du vase se situent à la fin de la période qui voit les importations attiques se multiplier dans les assemblages des tombes princières; il l'insère dans la série de récipients de taille similaire, mais en bronze, de Chiusi, utilisés pour le banquet et non comme ossuaires. La fonction du vase en contexte funéraire est secondaire, comme le confirme M. Iozzo grâce aux traces d'utilisation à l'intérieur du récipient et de réparation avec des agrafes en plomb. J. Gaunt met en valeur les éléments techniques innovants, tels la forme des anses et leur décor floral inspiré de l'architecture archaïque. La question du programme iconographique continue de susciter des réponses variées qui tournent toutes autour de l'*aristeia* et de la figure paradigmatique du héros épique (M. Torelli, R. von den Hoff, J.M. Barringer, A. Lezzi-Hafter), en correspondance plus ou moins littérale avec la vie politique et religieuse d'Athènes à l'époque de Solon (B. Kreuzer, J. Neils). L'identité et les motifs du commanditaire restent mystérieux. Pour J. Neils, l'importance des thèmes nuptiaux invite à y voir un cadeau de prestige réalisé à l'occasion d'un mariage. Sans viser à l'exhaustivité, le volume constitue un utile bilan de la recherche pour les spécialistes et les étudiants.

Réalisé avec soin, un volume de planches réunit une documentation photographique en couleur de F. Guerrini, complétée avec les dessins de K. Reichhold (1899). Chaque article se termine avec une bibliographie récapitulative et l'ouvrage est accompagné d'un index détaillé.

Véronique Dasen

Natascha Sojc (Hg.): **Domus Augustana.** Neue Forschungen zum «Versenkten Peristyl» auf dem Palatin. Sidestone Press, Leiden 2012. 275 p., 143 fig., 10 pl. dans le texte.

Cet ouvrage collectif présente dix contributions de chercheurs consacrées à la *Domus Augustana* sur le Palatin. Rédigées en allemand (5), italien (3) et anglais (2), elles apportent une documentation nouvelle sur la question du péristyle inférieur (*sunken peristyle*) de cette Domus impériale explorée récemment, de 2005 à 2010, dans le cadre d'un projet de l'Université de Würzburg. Les thèmes traités par les chercheurs s'attachent principalement à l'archéologie et à la technologie du bâti: développement de la construction du péristyle (J. Pflug), organisation du chantier et principales phases de construction (E. Bukowiecki), fondation en *opus caementicium* et éléments de datation (M. Fink et P. Wech), étude des structures en pierre et reconstruction des portiques (C. Voigts), nymphées et latrines (A. Schmölder-Veit), mortier utilisé dans les nymphées (A. Schmölder-Veit et R. Kilian), incrustations de marbre (T. Bitterer), mortier des façades (R. Kilian) et importance des éléments nouveaux recueillis et conséquences pour les bâtiments du Sud-Est du palais impérial (U. Wulf-Rheidt). Utilisé dès l'époque républicaine, lorsque la zone était encore occupée par des maisons de l'élite, le péristyle inférieur deviendra un lieu de fête et de banquet du Ier au IIIe s. de notre ère, avant de péricliter et être peu à peu abandonné, probablement au VIIIe s. Les comparaisons faites avec les structures architecturales de la Villa d'Oplontis et de la *Domus Aurea* de Néron sur l'Esquilin confortent l'hypothèse de l'utilisation de ces espaces comme lieux de banquets à l'intérieur du palais et non pas, comme souvent suggéré dans le passé, de lieu de retraite privée pour l'empereur. Bien illustré et abondamment documenté (notes, bibliographies), cet ouvrage renouvelle incontestablement et de manière approfondie notre connaissance de la *Domus Augustana* et de son fonctionnement.

Jean-Robert Gisler

Ellen Thiermann: **Capua.** Grab und Gemeinschaft. Eine kontextuelle Analyse der Nekropole Fornaci (570 bis 400 v.Chr.). Italiká 1. Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden 2012. 322 p., 125 fig. en n/b et 207 fig. en couleurs, 12 diagrammes, 14 plans.

Italiká, nouvelle collection de langue allemande, constitue le résultat d'un programme mené pendant plusieurs années par l'Institut archéologique allemand de Rome sur les cultures italiques du VIIe au IIIe s. av. J.-C. en Italie du Sud et en Sicile – les trois premiers volumes sont issus de ce programme de recherches –, mais vise surtout à combler une lacune dans les publications archéologiques de langue allemande, puisqu'aucune n'était dédiée uniquement à l'archéologie de l'Italie préromaine.

Ce premier volume de la série présente les résultats d'une thèse de doctorat consacrée à l'étude de la documentation et du matériel d'une fouille ancienne dans la nécropole Fornaci de Capoue, en fonction à l'époque archaïque et au début de l'époque classique.

La question de la fondation de Capoue ouvre le volume, qui s'intéresse ensuite à des réflexions théoriques et méthodologiques liées à l'étude de tombes, avant de dessiner une histoire de la recherche dans les nécropoles de Capoue.

Le cœur de l'étude est constitué par la présentation de la fouille de la nécropole Fornaci et l'analyse contextuelle de la nécropole et des trouvailles. S'ensuit une analyse des nécropoles de Capoue et de leur apport à la micro-histoire de la société entre 570 et 400 av. J.-C. sur trois plans différents: celui de l'âge et du genre, de la hiérarchie et des groupes de parenté. La problématique du lien entre usages funéraires et ethnicité est aussi abordée.

Outre l'intérêt de voir publié une fouille ancienne et du matériel reposant dans les dépôts, l'étude de cette nécropole a montré que des modèles historiques bien ancrés dans la recherche, comme celui de la «colonisation» étrusque de Capoue ont un besoin urgent d'être revus. Les données archéologiques ont aussi permis d'étudier des classes de matériel dans leur contexte et de confirmer

ou d'affiner leur chronologie et typologie (production de bucchero campanien, par exemple), ainsi que de reconstruire une image plus concrète de la société capouane des VIe et Ve s. av. J.-C.

Patrizia Birchler Emery

Giuseppina Torella: **Le fortificazioni indigene della Sicilia Centro-Meridionale.** L'Area di Influenza Geloa. Göttinger Studien zur Mediterranen Archäologie 5. Verlag Marie Leidorf, Rahden/Westf. 2014. 102 S., 16 Taf.

Die vorliegende Publikation basiert auf einer 2009 in Bochum abgeschlossenen Dissertation. Die Autorin beschränkt sich im Wesentlichen auf das Umland der griechischen Kolonie Gela, das auch im Rahmen des Gela-Surveys der Universität Göttingen grossflächig untersucht worden ist (vgl. J. Bergemann [Hg.], *Der Gela-Survey. 3000 Jahre Siedlungsgeschichte in Sizilien* [München 2010]). Ziel der Arbeit ist die Datierung und Funktionsbestimmung der Befestigungsanlagen als zusätzliches Element in der vielschichtigen Diskussion um die Interaktion zwischen Griechen und Indigenen auf Sizilien.

Die Autorin stützt sich ausschliesslich auf bereits publizierte Befunde, welche sie jedoch vor Ort selbst in Augenschein genommen hat. Diese werden aus archäologischem und historischem Blickwinkel heraus betrachtet. Die Untersuchungsergebnisse sind in einem Katalog mit insgesamt 16 Einträgen detailliert zusammengefasst. Ausgangs- und Referenzpunkt für die untersuchten Stadtmauern bildet das Befestigungssystem des Monte Finocchito im Südosten von Sizilien. Jeder Eintrag beinhaltet einen kurzen Abriss über die Forschungsgeschichte sowie topographische und archäologische Angaben zur Siedlung und technische Informationen zur Befestigungsstruktur. Ergänzend zum Katalog werden in Kap. 3 die einzelnen Orte und ihre archäologischen Strukturen besprochen.

Der Katalog und die Vorgehensweise der Autorin, die Befestigungsanlagen im Gesamtzusammenhang mit der urbanistischen Struktur und Entwicklung der einzelnen Siedlungen zu betrachten, ist positiv zu bewerten. Es ist jedoch zu vermerken, dass die zitierte Literatur nicht immer dem neuesten Forschungsstand entspricht und sich die Autorin meist nur auf die Zusammenfassung der Forschungsliteratur beschränkt und diese weder kritisch analysiert noch mit eigenen Forschungsansätzen in Verbindung bringt.

Elena Mango, Melanie Giger

Gabriele Uelsberg/Jörg Heiligmann/Marijke Brouwer (Hg.): **Gebrochener Glanz.** Römische Grossbronzen am UNESCO-Welterbe Limes. Katalog der Ausstellungen im LVR-Landesmuseum Bonn, Limesmuseum Aalen und Museum Het Valkhof Nijmegen. Nünnerich-Asmus Verlag & Media, Mainz 2014. 216 p., 158 ill. et dessins en couleurs dans le texte.

Présentée dans trois musées d'Allemagne et de Hollande, l'exposition sur les grands bronzes provenant du limes inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO donne l'occasion aux spécialistes de faire le point sur un domaine bien particulier de la sculpture dans l'Empire romain. Le catalogue est constitué de brèves contributions rédigées par une cinquantaine d'auteurs qui abordent tour à tour les questions de contexte, la description des pièces individuelles et les particularités techniques de l'analyse du métal dans une optique archéométrique. Considérés dans leur ensemble, ces textes apportent une lumière bienvenue sur de nombreux aspects liés à la présence des fragments de statues dans leur contexte militaire ou civil. L'élément déclencheur de l'exposition – et du catalogue – est le grand projet scientifique interdisciplinaire consacré, depuis 2010, aux bronzes monumentaux des établissements militaires et civils de la frontière de Germanie inférieure, Germanie supérieure et Rétie. Mobilisant un grand nombre de musées, d'institutions et de chercheurs, le projet a permis de créer une banque de données spécifique en ligne, de lancer des thèmes de doctorat et de recherche. M. Kemkes, un des responsables du projet, relève l'importance et la variété des contextes civils, plus disséminés que les contextes militaires qui se limitent aux camps de légionnaires sur le Rhin et aux fortifications sur le limes. Notons également que les musées d'Avenches (M.-F. Meylan Krause) et Augst (B. Rütti) ont prêté des pièces qui font l'objet d'un commentaire dans le catalogue.

Jean-Robert Gisler

Samuel Verdan: **Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique.** Eretria XXII. In-Folio, Gollion 2013. Vol. I: 286 S.;Vol. II: 49 S., 129 Taf., 1 Planbeilage.

Das Heiligtum des Apollon Daphnephoros spielt in der Diskussion um die Entstehung der grie-

chischen Heiligtümer in der (spät-)geometrischen Zeit längst eine zentrale Rolle. Die 2011 in Lausanne präsentierte Dissertation, die nun in einer umfangreichen Publikation vorliegt, bietet nicht nur für Eretria zahlreiche und detaillierte Ergebnisse, sondern stellt die Diskussion insgesamt in mancherlei Hinsicht auf eine neue Basis. Die Ausgangslage, die in der Einführung knapp vorgelegt wird (S. 28–35), war mehr als komplex, da zwischen 1964 und 2003 insgesamt 19 Schweizer Grabungskampagnen durchgeführt wurden, ergänzt um die griechischen Grabungen. Die unterschiedliche, teilweise auch ungenügende Dokumentation insbesondere der frühen Grabungen stellt denn auch in einigen Punkten ein nicht abzubauendes Hindernis dar, wie S. Verdan zu Recht hervorhebt. Dennoch gelingt es ihm dank der ihm eigenen Akribie, in den ersten sechs Kapiteln ein umfassendes Bild der archäologischen Dokumentation zu erstellen, von den zahlreichen Strukturen und der komplexen Stratigraphie über die keramischen Funde bis hin zu den Klein- und Metallfunden (S. 37–151), die im Anhang durch mehrere archäozoologische und -botanische Beiträge anderer Autoren ergänzt werden (S. 241–273). Der zweite Band enthält neben einem Katalog der Keramik eine Reihe von Tabellen und analytischen Grafiken, Phasenpläne und Verbreitungskarten, eine umfangreiche Bilddokumentation der Ausgrabungen sowie eine exemplarische zeichnerische und photographische Vorlage der Keramik, was mit dem beigelegten grossformatigen Steinplan perfekt abgerundet wird. Dabei ist sich der Autor sehr bewusst, dass archäologische Ausgrabungen nie die gesamte Realität widerspiegeln, doch lassen die von ihm versuchsweise unternommenen quantitativen Untersuchungen der Keramik dennoch einige Indizien aufscheinen (Kap. III und IV, S. 95–123): So finden sich etwa – um ein zufälliges Beispiel zu nennen – Hydrien nur selten in den Abfallgruben, deutlich häufiger jedoch ausserhalb der Gebäude, da sie vermutlich auf dem Weg zu den Brunnen zu Bruch gingen und liegengelassen wurden (S. 121). Da viele Keramikformen (etwa zum Weingenuss) sowohl im häuslichen Alltag, als auch im Kult Verwendung fanden, sind Rückschlüsse auf die Funktion eines Fundorts nur bei grösseren Fund- und Vergleichszahlen sinnvoll möglich: «La question «vaisselle domestique ou vaisselle de sanctuaire» est mal posée» (S. 122). Die drei folgenden Kapitel wenden sich der Analyse und Interpretation des Areals des Heiligtums insgesamt zu (S. 153–229), wobei der Autor ein kontinuierlich-evolutives Modell entwickelt: Siedlung und Heiligtum bilden in geometrischer Zeit ein kleinräumiges, von Freiflächen umgebenes Ensemble, das ohne visuelle Abgrenzungen in verschiedene funktionale Bereiche unterteilt ist. Er widerspricht dabei insbesondere der These von A. Mazarakis Ainian, wonach sich das Heiligtum aus der Residenz eines von diesem vermuteten ‹Chefs von Eretria› entwickelt hätte: Heiligtum und Wohnsiedlung seien vielmehr von Anbeginn verschiedene Bereiche gewesen, ein mit der Vertreibung des Chefs verbundener sozialer Umbruch und eine dadurch verursachte Gründung des Heiligtums sei im Material nicht zu erkennen: «Exit le prince, reste l'élite» (S. 194). Im Anschluss daran wird die Expansion und Monumentalisierung des Heiligtums in der spätgeometrischen Zeit diskutiert. Die abschliessenden «Conclusions» (S. 231–240) befürworten schliesslich die Identifikation der Gottheit mit Apollon Daphnephoros schon für die geometrische Zeit. Die Arbeit kann angesichts der Fülle der vorgelegten Materialien und der Vielzahl der Ergebnisse, die daraus mit aller wünschbarer Vorsicht entwickelt werden, nur als exemplarisch gelten, wobei man dem Autor, und dies vielleicht nicht ganz zu Unrecht, vorhalten wird, dass der Blick nur ausnahmsweise über Eretria hinausgeht. Dazu wird nicht alles bei den Anhängern der Theorie, dass sich die griechischen Heiligtümer erst in der spätgeometrischen Zeit entwickelt hätten, auf ungeteilte Gegenliebe stossen – und das kann der Diskussion, die hier eine tragfähige neue Grundlage erhalten hat, letztlich nur guttun.

Lorenz E. Baumer

Elisabetta Villari (a c. di): **Il paesaggio e il sacro.** L'evoluzione dello spazio di culto in Grecia: interpretazioni e rappresentazioni. De Ferrari, Genova 2013. 190 S. mit zahlr. Abb., 15 Farbtaf.

Titel und Untertitel der Aktenpublikation einer im Mai 2012 in Genua abgehaltenen Tagung versprechen viel. Nach der Einführung durch die Herausgeberin, welche den beiden Hauptbegriffen nachgeht, werden anhand von früheren Grabungsbefunden zwei vom Neolithikum bis in historische Zeiten benützte Höhlen – bei Manfredonia (Provinz Foggia) und bei Sciacca (Provinz Agrigento) – besprochen (E. Isetti, D. Pian, A. Traverso). Danach kommen die Situation in Delphi und Kalapodi (I. Orsi), zwei naxische Heiligtümer – der Demeter und Kore in Sangri und des Dionysos in Yria –

(K. Reber), antike und moderne Löwenwasserspeier (D. Bouvier), das Heiligtum der Athena Alea in Tegea (C. Tarditi), die Myrte der Aphrodite (A.R. Punzo) und der Zufluchtsort des Oedipus in Kolonos (E. Villari) zur Sprache. Den Abschluss bildet eine in allen möglichen, prähistorischen bis zeitgenössischen, klassischen wie biblischen Richtungen ausgreifende, wenig verständliche Zusammenfassung (L. Paganelli). Was sich zu sakralen Landschaften und zur Entwicklung des kultischen Raumes in Griechenland konkret ergibt, ist schwer zu sagen. Cornelia Isler-Kerényi

Paul Zanker: **Die römische Stadt.** Eine kurze Geschichte. C. H. Beck, München 2014. 157 S., 80 s/w-Abb.

Der schmale, gut lesbare Band, der bereits ein Jahr zuvor in italienischer Übersetzung unter dem Titel *La città romana* in der Reihe *Storia della città* bei Laterza erschienen ist, will einen knappen Überblick zur Geschichte der römischen Stadt von der Republik bis in die hohe Kaiserzeit geben. Den Ausgangspunkt bildet dabei Rom, das zwar als alte und über Jahrhunderte gewachsene Stadt keine idealtypische Konzeption zeigt, dessen Bautypen aber ihre Ausstrahlung in alle Provinzen des römischen Imperiums gefunden haben. Eine angesichts der wohl vom Verlag vorgegebenen Kürze verständliche, letztlich aber bedauerliche Einschränkung bietet die Tatsache, dass sich die Betrachtungen auf eine Auswahl von Städten in Italien, den westlichen Provinzen und in Nordafrika beschränken, was so im Titel nicht zum Ausdruck kommt, während die nicht weniger wichtigen Städte im östlichen Mittelmeerraum nicht zur Sprache kommen. Mehr als die Hälfte des Buches ist Rom selbst gewidmet: Die durchwegs summarisch gehaltenen Betrachtungen finden im ersten Kapitel «Rom und die römischen Städte zur Zeit der Republik» (S. 11–62) mit den Bauwerken der etruskischen Zeit und des 4.–2. Jhs. sowie mit den öffentlichen Bauten von Caesar und Pompeius einen ersten Schwerpunkt, während man jeglichen Hinweis auf die in den letzten Jahrzehnten heftig und konträr diskutierte ‹Stadtgründung› des Romulus vergeblich sucht (was wohl einer Stellungnahme des Autors zu diesem Problem gleichkommt). Ergänzt werden die kurzen Beschreibungen, die jeweils in ihren historischen Kontext gesetzt werden, durch Seitenblicke auf die Pläne einiger Koloniestädte und auf einige ausgewählte spätrepublikanische Bauten in Italien. Das zweite Kapitel «Rom in der Kaiserzeit» (S. 63–100) gibt einen raschen Durchmarsch durch die wichtigsten Baukategorien wie die Kaiserforen, die Theater und Stadien, Thermen und Gräber Roms, was in der notwendigen Verkürzung zwar zweifellos ein nützliches Gesamtbild gibt, aber auch nicht wesentlich weiter führt. Auf den folgenden Seiten zum «Ausbau der Städte im Kaiserreich» (S. 101–118) werden die entsprechenden Elemente anhand einiger Städte des westlichen Imperiums kurz angerissen, während das vierte und letzte Kapitel «Die vielfältigen Stadtbilder der hohen Kaiserzeit: sechs Beispiele» (S. 119–146) als Vertiefungen gedachte Kurzbesprechungen von Ostia, *Tarraco*/Tarragona, *Thamugadi*/Timgad, *Thougga*/Dougga, Leptis Magna und Trier bietet. Die Lektüre kann sicherlich als rasch zu bewältigender erster Einstieg in eine breite und aktuelle Thematik dienen, mit der angeschlossenen knappen Bibliographie (S. 147–151) kann und will sie jedoch auch nicht mehr als dies sein. Lorenz E. Baumer

Andrea Zeeb-Lanz/Reinhard Stupperich (Hg.): **Palatinus Illustrandus.** MENTOR. Studien zu Metallarbeiten und Toreutik der Antike 5. Harrassowitz Verlag, Mainz 2013. 320 p., 273 fig., 29 cartes, 2 tab.

Si l'ouvrage constitue le volume 5 d'une série sur la toreutique antique, il n'est que très largement lié à la thématique principale de cette série. En effet, le volume rassemble 35 contributions dédiées à l'occasion de son 65e anniversaire au Helmut Bernhard, spécialiste d'archéologie régionale de la région de Rhénanie-Palatinat et directeur de site pendant douze ans à Spire, et professeur honoraire à l'Université de Mannheim.

Les contributions traitent toutes d'archéologie régionale, couvrant un arc chronologique allant du Néolithique à l'époque moderne, avec une majorité d'articles consacrés au passé romain de la Rhénanie-Palatinat. De nature variée, elles s'intéressent à divers aspects méthodologiques de la recherche archéologique (prospections aériennes, bases de données, datation archéologique de routes et chemins), à la présentation de sites et de matériel archéologique (figurine anthropomorphe du Néolithique récent, statuettes en bronze augustéennes, première occupation romaine de Coblence,

faux denier romain, maison de Frédéric Barberousse à Kaiserslauten, transformations d'un château entre le XIVe et le XIXe s.), à l'étude de certaines classes de matériel («Trau-Kasserollen», production de sigillée à Rheinzabern ou de cornes à boire en verre, fibules à disques ornés de croix du VIIe s.) ou à des analyses régionales plus globales (distribution des fermes romaines en relation avec l'entretien des troupes en Rhétie, occupation germanique et relations avec les troupes romaines en Allemagne du Sud-Ouest).

Les contributions illustrent les activités et intérêts très larges du chercheur à qui l'ouvrage est dédié et constituent un état de la question utile pour l'archéologie de la région de Rhénanie-Palatinat.

Patrizia Birchler Emery

Kathrin Barbara Zimmer: **Im Zeichen der Schönheit.** Form, Funktion und Stellenwert klassischer Skulpturen im Hellenismus am Beispiel der Göttin Aphrodite. Tübinger Archäologische Forschungen 9. Verlag Marie Leidorf, Rahden/Westf. 2014. 244 S., 39 Taf. mit 190 s/w-Abb.

Die Publikation ist die leicht überarbeitete Dissertation, die 2011 der Münchner Universität vorlag. In ihr geht die Autorin der hellenistischen plastischen Rezeption zweier beliebter klassischer Aphroditestatuen nach: der Knidischen Aphrodite des Praxiteles und der sog. Aphrodite Louvre-Neapel. Der Katalog umfasst nur wenige Kopien in Originalgrösse; der überwiegende Teil der behandelten Denkmäler besteht aus Statuen in leicht reduzierter Grösse bzw. aus kleinen Statuetten aus Marmor, von denen die meisten, sofern der Fundort bekannt ist, aus Delos stammen, oder aus Terrakotta, v.a. aus Myrina.

In ihren methodischen Vorbemerkungen führt die Autorin neue Begriffe ein. Anstelle von ‹Typus› benutzt sie den Begriff ‹Bildschema› und statt von ‹Kopien›, ‹Varianten› oder ähnlichem spricht sie allgemein von ‹Bildzeugen›, aus denen sie den ‹Bildkernbestand› herausschält. Unter den Bildzeugen kürt sie zudem «die dem verlorenen Original am nächsten stehende Kopie» zum sog. Leitbild, was letztendlich völlig subjektiv bleibt. Ob die Autorin die Kopiendiskussion mit solchen aus der mediävistischen Editionswissenschaft entlehnten Begriffen vereinheitlicht, wagt der Rezensent zu bezweifeln. Auch hätte er sich etwas konzisere Analysen gewünscht, weil die Beschreibungen und Vergleiche nicht zuletzt wegen der vielen Wiederholungen viel zu lang geraten sind und weil selbst kleinsten Details grosses Gewicht beigemessen wird.

Zweifellos richtig ist die Schlussfolgerung, dass der Typus der ‹ängstlichen› Knidia (von der Autorin als ‹sich bekleidende› Fassung bezeichnet) einer hellenistischen Interpretation entspringt, während der ‹ruhige› (‹sich entkleidende›) Typus das praxitelische Urbild getreuer wiedergibt und unter römischer Einflussnahme zunehmend verbreitet wird. Hier liegt ein entscheidender Punkt, bei dem gleichzeitig auch das Hauptproblem der Arbeit akut wird: Da, wie die Autorin selbst bemerkt, ihre Beispiele praktisch nie durch Befunde datiert sind, kann man bei vielen angeblich hellenistischen Bildzeugen eine römische Entstehungszeit nicht wirklich ausschliessen. Die Kat.-Nr. 59–61 beispielsweise sind allein schon aufgrund des «italischen»(?) Marmors sicherlich kaiserzeitlich. Und selbst die delischen Marmorstatuetten (der Ausgangspunkt der Arbeit), die aufgrund der zweimaligen Zerstörung der Insel in den Jahren 88 und 69 v.Chr. einen scheinbar soliden *terminus ante quem* aufweisen, irritieren durch die frappanten stilistischen und formalen Übereinstimmungen mit Statuetten, die im 2. und 3. Jh. n.Chr. in der phrygischen Werkstatt von Dokimeion massenhaft produziert und von dort exportiert wurden. Hier würden sich weitere Nachforschungen und v.a. Marmorbestimmungen lohnen, um für grössere Klarheit zu sorgen.

Tomas Lochman